

SUR LA SYNTAXE DU RECIT ORAL

JEAN-PIERRE SUEUR

Université d'Orléans

1. Introduction¹

1.1 Nous partirons d'une citation extraite de l'article de M.-L. Moreau 1977 sur "*français oral et français écrit*":

"Pourrait-on (...) déclarer que le français oral et l'écrit sont syntaxiquement distincts? Si seules des variations de fréquences sont invoquées pour asseoir cette assertion — or, à ma connaissance, on ne la fonde sur aucun fait d'un autre type —, elle ne se justifie pas à mes yeux. S'il y a plus de signaux routiers annonçant un virage dans les régions montagneuses que dans les plaines françaises, on n'en conclurait pas à l'existence en France de deux codes de signaux routiers (...) Les règles syntaxiques sont en effet indifférentes à la nature, orale ou écrite de ces unités. Qu'en conclure? Qu'en matière syntaxique, il n'existe pas de différence de code entre le français écrit et le français parlé: il n'y a de différence que dans la fréquence d'utilisation des divers procédés mis à la disposition des usagers par LE CODE français; il n'y a de différence, autrement dit, que dans l'actualisation de ce code; les différences ne s'observent pas dans la langue, elles relèvent de la parole".

Notre recherche a pour point de départ un questionnement des assertions qui viennent d'être citées.

Celles-ci sont une illustration, parmi d'autres, du "principe d'unité de la langue" qui "fonde la linguistique depuis Saussure", comme l'écrivent Cl. Haroche, P. Henry et M. Pécheux 1971. Il est clair que ce postulat de l'unité de la langue et que l'hypothèse — corrélatrice — selon laquelle les faits de langue peuvent et doivent être répartis entre deux rubriques appelées "langue" et "parole" ont permis à la linguistique d'exister et de connaître un développement dont les grammaires génératives constituent sans doute la forme la plus achevée. Mais il apparaît tout aussi clairement que les progrès

que la linguistique connaît depuis quelques années sont dûs à la remise en cause de ce postulat et de cette dichotomie à partir desquels la discipline s'était constituée.

M.-L. Moreau pose l'existence d'un "CODE" qui "met à la disposition des usagers" "divers procédés". Si dans certaines situations, on utilise, entre ces "divers procédés", les uns plutôt que les autres, il ne s'agit là "que" d'un problème de fréquence qui n'affecte en rien la plénitude du "CODE".

Ce raisonnement est fondé sur deux présupposés. Le premier est que la définition du "CODE" n'est pas affaire de "fréquences". Est-ce si sûr? Il est à cet égard symptomatique que l'un des axiomes de base des grammaires génératives, à savoir la répartition de la phrase minimale en deux entités: *SN* et *SV* soit l'un des faits qui est le moins fondé sur des arguments proprement linguistiques (aussi peut-on parler d'axiome) — comme l'indiquent à la fois les remarques de Gross 1975 sur le *SV* et, dans une toute autre perspective, les considérations de Postal 1974 sur l'ordre des constituants dans la phrase élémentaire de base. En réalité, quand on pose la phrase canonique comme l'axiome de la grammaire, ne choisit-on pas d'organiser cette grammaire à partir de la structure que l'on juge être implicitement la plus commune — la plus fréquente — dans le type de langage — la "langue standard" — qu'on s'est donné comme objet d'étude?

Second présupposé: l'existence d'un code homogène et unifié. Point n'est besoin de reprendre à ce sujet les critiques déjà contenues dans le livre de Bakhtine sur *Le Marxisme et la Philosophie du Langage* (1929). S'il est vrai que les systèmes de règles intériorisés, les "compétences" existent — c'est sans doute une démarche réductrice que de tout rapporter à un seul code, car ce "code" est autant une construction qu'un donné. Cet univers continu et dépourvu de contradiction, en lequel les "usagers" viendraient puiser des "procédés" qui tous s'agenceraient en un mécanisme global — "la" langue, "la" syntaxe, enfin débarrassées des aspérités des paroles singulières — cette splendide horlogerie, si elle fut nécessaire à l'étude des pratiques linguistiques, reste, en même temps, le reflet et le modèle d'une forme de langage — et de discours — bien particulière. Reconnaître cela, c'est nécessairement poser la différence et la contradiction au cœur du système, c'est inévitablement en revenir — ou, peut-être, parvenir enfin — à une linguistique du discours et de l'énonciation, à une linguistique des corpus et des fréquences.

1.2 Comme le remarque M.-L. Moreau: "Toutes les combinaisons grammaticales d'unités orales peuvent être transcrites, toutes les combinaisons d'unités écrites peuvent être associées à une séquence orale". Il est des formes d'"oral" qui sont syntaxiquement de même nature que "l'écrit", et inversement. Et c'est à tort que l'on associe fréquemment l'oral à la langue familière et l'écrit à la langue correcte, soignée, littéraire ou "standard" — même si cette association est significative du fait que nombre de pratiques linguistiques étaient perçues comme exclues du champ des grammaires. A vrai dire, il n'est pas pertinent de parler de "l'oral" en général: on ne peut en parler qu'en *référence à une situation d'énonciation*.

Certes, nous ne contestons pas le fait que toute une série de régularités syntaxiques s'appliquent à la plupart des énoncés, qu'ils soient oraux ou écrits, indépendamment de la situation d'énonciation. En revanche, nous contestons les présentations visant à faire de ce système un ensemble homogène et englobant la totalité des régularités syntaxiques — alors qu'il est lui-même le reflet de situations énonciatives et de pratiques linguistiques spécifiques. Nous croyons que ces régularités s'appliquent de manière différente selon les situations énonciatives — et qu'il ne s'agit pas là d'un fait secondaire. Nous pensons enfin qu'il existe des systèmes de régularités syntaxiques qui n'ont d'existence qu'en référence à certaines situations énonciatives (et notamment, à l'oral). Ils ne peuvent donc s'inscrire comme parties d'un système global de règles indépendant de toute situation énonciative; et on ne peut non plus se contenter de les reléguer dans la "sphère" de la parole, car il ne s'agit pas de particularités individuelles, mais bien de systèmes de règles — de "compétences".²

1.3 Nous avons choisi d'étudier ici certains aspects de la syntaxe du "récit oral". Ces deux termes peuvent paraître contradictoires: Benveniste 1965 explique en effet que l'énonciation historique, correspondant au récit, et caractérisée par l'utilisation exclusive de la troisième personne, l'emploi du passé simple, de certains adverbiaux (*la veille, le lendemain, et non hier, demain, etc.*), ne se trouve réalisée qu'à l'écrit. Et il est clair que le système ainsi défini est beaucoup plus fréquent à l'écrit qu'à l'oral.

C'est un fait, pourtant, que l'on raconte oralement des histoires. Nous nous en tiendrons à des cas où la première et la seconde personnes ne sont pas utilisées: il ne s'agit pas de "*discours*" (au sens de Benveniste) — mais il est clair que les temps employés ne sont pas (du moins, dans la plupart des cas) ceux qui caractérisent, selon Benveniste, l'énonciation historique.

Nous appellerons "récit" la situation énonciative ainsi définie.

Nous avons procédé à l'expérience suivante. Après avoir pris connaissance d'une histoire (le conte intitulé: *La Patte du Chat*, extrait des *Contes du Chat Perché* de Marcel Aymé, dans la version abrégée qui est donnée par le manuel R. et M. Gardies: *Aimer le Français Aujourd'hui*, classe de 6ème, Paris: Scodel, 1974:103-107), une institutrice de CM1 a raconté cette histoire aux élèves de sa classe, *sans la lire*. Ce premier récit, qui a été enregistré, constitue l'énoncé 0, reproduit en annexe. Trois jours plus tard, les élèves qui le souhaitaient ont été invités à raconter à leur tour, individuellement, la même histoire à un instituteur d'une classe voisine, devant un magnétophone: leurs récits constituent les énoncés 1 à 10 reproduits en annexe. Précisons que les deux instituteurs qui ont participé à l'expérience pratiquent dans leurs classes la pédagogie Freinet, que les élèves connaissent bien l'instituteur qui a procédé à l'enregistrement (qui animait régulièrement certaines activités dans la classe), et que les élèves avaient l'habitude d'utiliser le magnétophone pour diverses activités pédagogiques. Les élèves qui ont produit les énoncés 2, 5 et 7 avaient 10 ans au moment de l'enregistrement, les autres élèves avaient 9 ans. L'école où a eu lieu cette expérience est située à Tavers (Loiret).

Dans les énoncés 1 à 6, l'histoire est entièrement racontée — ou, du moins, l'énoncé s'achève à la conclusion. Dans les énoncés 7 et 8, l'histoire est interrompue à un point de son déroulement, l'élève ne se souvenant plus de la fin. L'énoncé 9 est particulier: c'est le seul qui ait été émis par un élève en présence de quelques autres élèves (en plus de l'instituteur): l'élève qui raconte l'histoire s'interrompt avant la fin, mais l'élève qui avait émis l'énoncé 8, qui était présent, se souvient à ce moment-là de la fin de l'histoire et la termine (ce qui donne l'énoncé 10). Les énoncés 9 et 10 constituent donc la même "histoire" — mais les énoncés 8 et 10 sont émis par le même locuteur.

Le but de notre travail sera de rendre compte des énoncés 1 à 10. L'énoncé 0 constituera un point de référence: en fait, bien que les énoncés 0 et 1 à 10 constituent, l'un comme les autres, de "l'oral", il apparaît que la syntaxe de l'énoncé 0 est beaucoup plus proche de celle du conte de M. Aymé que de celle des énoncés des enfants.

Nous avons principalement cherché à définir les régularités communes à l'ensemble de ces dix énoncés. La méthode utilisée, et la longueur trop faible de chaque énoncé, n'ont pas permis de mettre en évidence — sauf dans quelques cas limités — les régularités propres à chaque ou à certains

locuteurs. Il est donc clair que la définition même du corpus constitue une hypothèse relativement forte, et marque l'une des limites de ce travail.

D'autres limites sont liées aux conditions de l'expérience. Il s'agit de pratiques linguistiques en milieu scolaire — même si ce milieu est ici d'un type particulier (pédagogie Freinet). D'autre part, les récits des enfants sont induits par le récit de l'institutrice qu'ils ont entendu préalablement — ce dernier récit étant, nous l'avons dit, relativement proche d'un "récit littéraire". Il y avait donc un "modèle".

Nous n'avons pas les moyens d'étudier dans quelle mesure la syntaxe du récit préalable a influencé les énoncés des enfants: seules des études du même type faites à partir d'expériences différant à cet égard de celle que nous avons menée permettront d'avancer sur ce point. Il apparaît toutefois que même si une certaine influence a pu jouer, l'ensemble des énoncés 1 à 10 s'opposent très nettement — pour ce qui est de la syntaxe — à l'énoncé 0. Nous n'avons pas non plus les moyens de mesurer ce qui dans ces différences tient à l'âge, au niveau d'instruction ou à la situation sociale des locuteurs. Là encore, seules des expériences du même type faites dans d'autres situations permettront de progresser.

Il importe de poser au départ l'ensemble de ces limites. Ce sont celles du corpus. Les règles que nous dégageons seront référées à ce corpus et à la situation d'énonciation qui lui correspond. Nous pensons, certes, que la plupart d'entre elles peuvent être généralisées, certaines à un grand nombre d'énoncés oraux, relevant d'autres situations énonciatives, d'autres dans le cadre strict que constitue le récit oral des enfants (et des adultes, ou de certains d'entre eux, dans des conditions spécifiques). Mais la prudence nous paraît d'autant plus s'imposer que nous connaissons fort peu les pratiques linguistiques à l'oral.

Enfin, le recours au corpus, et, par conséquent, la prise en compte des limites inhérentes à la constitution de tout corpus, se justifient, à notre avis, par le fait qu'il n'est pas possible de fabriquer des exemples de langue orale comme on fabrique des exemples de "français standard" pour tester leur grammaticalité: ceci, parce que, comme nous l'avons déjà dit, il n'existe pas de "langue orale" indépendamment de situations énonciatives, mais aussi, parce que l'accoutumance à l'analyse grammaticale du "français standard" et l'habitude de la réduction de l'ensemble des faits linguistiques à ce seul code rendent quasiment impossible une telle simulation.

1.4 Nous avons divisé chaque énoncé en séquences. Ces séquences sont numérotées dans les énoncés reproduits en annexe. Elles sont définies d'un strict point de vue syntaxique: une séquence correspond à un verbe principal, à la proposition qui le contient et à celles qui en dépendent. Les mots (ou groupes de mots) introducteurs sont inclus dans la séquence qu'ils introduisent. Les énoncés rapportés font partie de la même séquence que les verbes introducteurs.

Cette division en séquences était également adaptée à l'un des buts que nous nous étions fixés: l'étude des relations entre temps, mots introducteurs et structures syntaxiques.

Nous avons marqué (par une barre: /) les pauses que nous percevions à l'oreille. Une pause correspond le plus souvent aux limites de chaque séquence. Par ailleurs, l'examen des pauses montre que les "mots introducteurs" forment davantage une unité avec la séquence qu'ils précèdent qu'avec celle qu'ils suivent — ce qui est cohérent avec la décision que nous avons prise à ce sujet.³ Mais il ne nous paraît pas pertinent de faire de l'existence de pauses, ni de leur longueur relative, un critère dans la définition d'unités syntaxiques.⁴ La longueur des pauses peut dépendre de multiples facteurs⁵ (difficultés de mémorisation, recherche d'un mot, etc.) qui n'interfèrent pas avec les régularités syntaxiques.

Nous avons transcrit les énoncés en gardant l'orthographe habituelle, sauf dans quelques cas: *i* ou *è* (pour *il* ou *elle*) ou *pi* (pour *puis*) — pour mieux marquer que le fonctionnement de ces unités de l'oral diffère (syntaxiquement et aussi sémantiquement) de celui des mots correspondants de l'écrit.

1.5 Nous avons utilisé la méthode statistique⁶ pour mettre en évidence un certain nombre de régularités. Le système de règles que nous établissons en conclusion est — en grande partie — fondé sur l'étude de diverses corrélations.

Les règles sont à la fois définies sur la totalité des séquences et sur les suites de séquences: elles prennent donc en compte les contraintes liées au déroulement du récit.

Le système ainsi dégagé vise donc à rendre compte d'une compétence référée à la situation énonciative et fondée sur la combinaison optimale des diverses règles.

Le fait que l'application des règles souffre d'un nombre plus ou moins grand d'"exceptions" doit être considéré comme l'une des propriétés de la

syntaxe étudiée. D'où l'importance de la mesurer. La seule alternative qui consisterait à ne prendre en compte que les règles à valeur absolue conduirait à poser des règles tellement générales qu'elles laisseraient échapper les spécificités du corpus.

2. Présentatifs et déterminants initiaux

2.1 L'une des différences les plus nettes qui apparaissent entre l'ensemble des énoncés 1 à 10 d'une part et l'énoncé 0 d'autre part, tient à la nature du déterminant qui accompagne les premières occurrences des principaux protagonistes du récit. Cette différence est liée à deux autres variations: l'apparition de présentatifs et le changement de temps. Nous reproduisons ci-dessous les séquences introductives pertinentes pour l'analyse de ces divers faits:

- 0 – *En rentrant des champs le soir les parents voient le chat sur la margelle du puits qui passait sa patte cinquante fois derrière les oreilles en faisant sa toilette / (...) Et comme il pleuvait les deux petites filles Delphine et Marinette (...) elles ont joué dans la cuisine /*
- 1 – *Elle nous a raconté que c'était une famille / ils vivaient dans une ferme / et pi que ils avaient un chat / (...) pi un jour les parents ils étaient pas contents puisqu'ils avaient trop d'eau / (...) Alors ensuite comme les petites filles elles aimaient beaucoup leur chat elles ont fait appeler tous les animaux de la ferme dans leur cuisine /*
- 2 – *C'est l'histoire d'un petit chat / pi à chaque fois qui s'grattait le matin les parents i disaient i va pleuvoir / (...) mais comme les petites filles i jouaient dans la salle à manger (...)/*
- 3 – *Ça commence / pi un jour y avait un chat / (...) alors un jour y avait un monsieur pi une dame / (...) y avait deux petites filles aussi /*
- 4 – *Alors c'est un chat / il mettait toujours sa patte derrière l'oreille / (...) et pi les moissons du fermiers i zétaient un peu trop humides / (...) et pi quand ils sont partis ils avaient dit à Delphine et Marinette de pas toucher au sac (...) /*
- 5 – *C'est un jour / il pleuvait / il pleuvait / pi une dame qui avait un chat pi deux enfants /*
- 6 – *C'était un chat que tous les jours (...) il frottait sa patte derrière l'oreille / et pi un jour les propriétaires ils en avaient marre / (...) pi après la petite fille elle est allée appeler tous les animaux de la ferme.*

- 7- *C'était l'histoire du chat de la famille / y avait un chat qui était auprès du puits / (...) les parents se demandaient quand ça allait arrêter / (...) et les deux petites filles zont pris le chat du puits.*
- 8- *C'est le chat / c'est un chat dans une ferme / il mange une poule ou un coq / et la fermière quand è revient / (...) et è dit à son mari que faudra / elle avait des petites filles la dame /*
- 9- *C'était Marinette et pi sa sœur / et pi i zavaient un chat / alors le père et la mère i voulaient le jeter dans une rivière /*

2.2 Définis/indéfinis⁷

Si on se limite aux trois principaux protagonistes du récit (*les parents, les petites filles, le chat*), on constate qu'ils sont tous trois introduits par un déterminant *défini* dans l'énoncé 0, alors qu'il en va différemment dans l'ensemble des énoncés 1 à 9.

Dans ces derniers énoncés, le premier des protagonistes énoncé est toujours introduit par le déterminant indéfini *un*. Les deux autres protagonistes sont introduits par un déterminant défini ou indéfini.⁸ Notons dès à présent un fait sur lequel nous reviendrons, l'un des protagoniste (*le chat*) est toujours introduit par *un*, quelle que soit sa position.

Dans le conte de Marcel Aymé, comme dans l'énoncé 0, les protagonistes sont précédés d'un déterminant défini. On ne peut pas expliquer cela par le fait que les protagonistes sont déjà connus du lecteur, puisque ce conte est le premier du livre.

L'opération *d'extraction*, telle qu'elle est définie par Fuchs et Pécheux 1970:35 n'existe ni dans le texte écrit ni dans l'énoncé 0. Il s'ensuit, pour reprendre la terminologie de Fuchs et Pécheux qu'il n'y a ni *fléchage situationnel*, ni *fléchage contextuel*.⁹

Dans les deux cas, la présence des définis initiaux s'explique sans doute par l'effet de style qui consiste à présenter les protagonistes comme *supposés connus* ("familiers"), alors qu'on sait qu'il n'en est rien. L'effet est produit par la suppression de toute référence situationnelle ou contextuelle.

Il est significatif qu'aucun élève ne reproduise cet (éventuel) effet stylistique. Ce qui ne signifie pas que cela soit impossible: simplement, les contraintes que crée la situation énonciative de "l'introduction du récit" sont ici les plus fortes. Les enfants racontent l'histoire à un individu qui l'ignore, ou est censé l'ignorer: cela impose l'emploi d'un indéfini pour introduire le premier protagoniste présenté. Et par rapport à la grammaire que définissent les énoncés 1 à 9, l'énoncé 0 présente à cet égard une agrammaticalité.

Ceci est d'ailleurs corroboré par le phénomène d'autocorrection que l'on observe dans l'énoncé 8: le premier des protagonistes y est initialement présenté sous la forme d'un *SN* introduit par un déterminant défini. Puis, la phrase est reprise et corrigée: le récit ne peut effectivement commencer qu'avec une nouvelle présentation du même protagoniste sous la forme d'un *SN* introduit par un déterminant indéfini.

Nous pouvons donc écrire une première règle:¹⁰

$$(1) \quad [\text{INTROD}] \Rightarrow \quad SN^I \\ [+ \text{ indéfini}]$$

Cette règle appelle les remarques suivantes:

– Dans la mesure où la notion de “grammaire du récit” a un sens, il est clair que les règles d'une telle grammaire ne s'appliquent pas de manière homogène à l'ensemble des séquences ou des suites de séquences du récit. Ainsi, la règle (1) ne s'applique, par définition, qu'à la séquence introductive. Il est possible que des règles du même type s'appliquent à la séquence conclusive. La règle n'est donc évidemment pas réversible. Les crochets autour de la séquence [INTROD] indiquent qu'il s'agit d'une *situation énonciative*. C'est en effet cette *situation* qui entraîne une contrainte linguistique.

– SN^I signifie: “syntagme nominal initial”. La règle vaut pour le premier *SN* qui apparaît dans le récit, y compris lorsque celui-ci ne correspond pas à l'un des principaux protagonistes (on a ainsi: *une* famille (1), *un* jour (3,5)). La seule exception apparente est constituée par l'expression figée: *c'est l'histoire* dans les énoncés 2 et 7. Mais on constate que cette expression:

– ou bien introduit une sorte de “titre”: auquel cas la règle vaut pour la séquence qui suit (exemple: l'énoncé 7)

– ou bien est immédiatement suivie d'un *SN* dont le déterminant est indéfini. *C'est (l'histoire d') un petit chat ...* correspond donc à: *c'est un petit chat ...*

Une seconde règle s'applique aussi bien à l'énoncé 0 qu'aux énoncés 1 à 9. Elle correspond à l'opération de *fléchage*. On peut l'écrire:

$$(2) \quad SN_{al} \Rightarrow SN_{am} \\ [+ \text{ indéfini}] [- \text{ indéfini}] \\ \text{pour tout } m > 1$$

Dans la règle (2), l'indice *a* renvoie à un nom déterminé (*jour, chat, parents, etc.*) et l'indice *l* qui le suit signifie qu'il s'agit de la première occurrence de ce nom dans l'énoncé.¹¹

2.3 Présentatifs

Seconde différence entre l'énoncé 0 et l'ensemble des énoncés 1 à 9, qui caractérise les seconds comme "récits oraux" (par opposition au récit pseudo-littéraire que constitue l'énoncé 0): tous les énoncés 1 à 9 sont introduits par un présentatif (*c'est*, *c'était* ou *y'avait*). Ce présentatif porte sur un SN que nous appellerons son *focus*. Dans tous les cas, le focus du présentatif est le SN initial: SN^I .

Chacun des protagonistes du récit peut être introduit comme *focus* d'un présentatif: c'est le cas dans l'énoncé 3. Mais cette situation est relativement exceptionnelle. Par contre, *tous* les SN^I sont précédés d'un présentatif: la situation énonciative (INTROD.) entraîne donc la présence de ce présentatif, et l'on peut poser la règle (3):

$$(3) \quad [\text{INTROD}] \Rightarrow \text{PRES.}, \quad SN^I \\ [+ \text{ indéfini}]$$

qui se substitue à la règle (1).

On ne peut en conclure que *tout* présentatif est nécessairement suivi d'un SN introduit par un déterminant indéfini:

on trouve des séquences comme: *c'était le chat* dans le cours des récits. Mais en séquence introductive, le présentatif est *nécessairement* suivi d'un SN marqué [+ indéfini].

Notons une différence entre les deux types de présentatif: *c'est* prend ou non le temps de la séquence qu'il introduit, et l'on a:

$$\begin{array}{l} C'est \dots\dots\dots V \dots\dots\dots \\ \quad \quad \quad [+ \text{ imparfait}] \\ \text{ou: } C'était \dots\dots\dots V \dots\dots\dots \\ \quad \quad \quad [+ \text{ imparfait}] \end{array}$$

tandis que *il y a* prend nécessairement le temps de la séquence qu'il introduit; on a ainsi:

Y avait un chat qui était auprès du puits (énoncé 7)

et non:

**Y a un chat qui était auprès du puits*

2.4 Ordre des SN et référence

Les règles (1) à (3) définissent des contraintes globales sur la syntaxe du récit oral. D'autres régularités des séquences introductives des énoncés

1 à 9 nous semblent ressortir d'un autre niveau de l'analyse, celui de la *logique du récit*.

Les trois protagonistes principaux du récit (*les parents* = P, *le chat* = C et *les petites filles* = F) n'apparaissent pas dans le même ordre dans l'énoncé 0 et les énoncés 1 à 9 comme le montre le tableau 1.

Tableau 1
Ordre d'apparition des protagonistes dans les énoncés

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	P	C	C	C	C	P	C	C	C	F
2	C	P	P	P	P	C	P	P	P	C
3	F	F	F	F	F	F	F	F	F	P

L'énoncé 0 présente les faits dans un ordre chronologique: *En rentrant des champs le soir les parents voient le chat ...* Dans 8 des 9 énoncés des élèves, cet ordre est transformé. *Le chat* apparaît 8 fois en première position: on a d'ailleurs 8 fois l'ordre: *C-P-F*. L'énoncé est donc réorganisé: à une description linéaire des faits les enfants préfèrent un énoncé qui s'organise autour du protagoniste qui leur apparaît comme le plus important ou qui a davantage retenu leur attention.¹²

La règle (3) indique que le déterminant du *premier SN* du récit doit être marqué [+ indéfini]: c'est une contrainte qui relève de la *syntaxe du récit*. Une contrainte similaire porte sur le *premier des protagonistes* qui apparaît dans le récit: cette seconde contrainte, qui relève de la *logique du récit* peut s'exprimer de la manière suivante:

- (4) *Le syntagme: SNⁿ_{pr 1-1}*
(où *pr 1-1* signifie: première occurrence du premier protagoniste et où *n*, numéro d'ordre du SN est ≥ 1)
doit avoir un déterminant marqué + indéfini.

L'une des difficultés que présente la définition de cette contrainte provient du caractère flou de la notion de *protagoniste* (ou de celle d'*actant*).

Si cette règle ne vaut, dans tous les cas, que pour la première occurrence du seul *pr 1*, c'est parce que peuvent exister entre les autres *pr* des rapports de référence à *pr 1* (ou de *pr 2* à *pr 1*, et de *pr 3* à *pr 2* ... et de *pr n+1* à *pr n*) qui permettent de se dispenser d'une opération de *fléchage contex-*

tuel des *pr* non initiaux par rapport à des premières occurrences sous la forme de *SN* avec déterminant indéfini.

Cette possibilité d'un rapport de référence direct des *pr* non initiaux à *pr 1* relève d'un autre niveau de l'analyse que nous appellerons *pragmatique du récit*: il s'agit là de contraintes liées aux types de rapports pouvant exister entre les divers *pr* à l'intérieur d'une culture déterminée. Notre corpus nous en fournit un bon exemple.

La contrainte (4) s'applique à tous les énoncés 0-9: lorsque leur déterminant est défini, les *pr 2, 3, etc.* se réfèrent donc directement au *pr 1* (marqué [+ indéfini]): ainsi, *les propriétaires, la fermière, les petites filles*, renvoient à *un chat*. Une fois le chat situé par l'opération d'extraction nécessaire en situation introductive, les autres protagonistes sont situés (définis) par rapport à lui: étant donné certains présupposés habituels, on fait exister à partir du chat *la ferme, la famille, et donc, les parents, les enfants, etc.*

Mais on observe que dans les deux énoncés où le chat n'est pas le protagoniste initial (énoncés 5 et 9), il apparaît sous la forme d'un *SN* introduit par *un*. Alors qu'il était possible de référer *les parents* ou *les petites filles* au chat, l'inverse ne l'est pas. L'existence de *la dame* (énoncé 5) ou *des enfants* (énoncé 9) ne présuppose pas celle du chat. Et selon la *pragmatique du récit*, si la suite (5) est possible, la suite (6) ne l'est pas:

(5) C'était un chat (...) Les $\left\{ \begin{array}{l} \text{parents} \\ \text{petites filles} \end{array} \right\}$ (...)

(6) *C'étaient des $\left\{ \begin{array}{l} \text{parents} \\ \text{petites filles} \end{array} \right\}$ (...) Le chat (...)

2.5 Temps

La séquence introductive de l'énoncé 0 est au présent ("*présent de narration*"). Dans l'ensemble des énoncés 1 à 9, seule la séquence introductive de l'énoncé 8 est au présent. Dans tous les autres cas le récit commence à l'imparfait. Nous verrons ci-dessous (§4) que ce fait doit être mis en relation avec les opérations d'extraction qui situent les *SN* initiaux.

3. Corrélations

3.1 Temps des séquences

Le tableau 2 indique en pourcentages la répartition des temps pour chacun des énoncés 1 à 10, pour l'ensemble de ces énoncés, et pour l'énon-

cé 0. Nous n'avons retenu que quatre temps: présent, imparfait, passé composé, passé simple.¹³

Tableau 2
Répartition des temps (en pourcentages)

	PRESENT	IMPARFAIT	PASSE COMPOSE	PASSE SIMPLE
Ensemble des énoncés 1 à 10.	42,1	34,7	20,1	2,9
1	20,5	44,1	32,3	2,9
2	50,9	29	20	0
3	58	32	0	9,6
4	0	77,2	22,7	0
5	40,7	51,8	3,7	3,7
6	16	28	56	0
7	47	11,7	29,4	11,7
8	59	13,6	27,2	0
9	47,4	47,4	0	5,3
10	88,9	5,3	5,3	0
0	19,5	39,1	12,3	28,8

On voit que le *présent* est nettement plus employé dans les énoncés 1 à 10 que dans l'énoncé 0. En revanche, le *passé simple* est nettement plus employé dans l'énoncé 0 (28,8% contre 2,9%).

La moyenne donnée pour l'emploi du *présent* dans les énoncés 1 à 10 recouvre toutefois des situations diverses.

Dans six énoncés (2, 3, 7, 8, 9, 10 = *1er groupe*), le *présent* est dominant par rapport à l'*imparfait*, alors que la situation est inversée dans les quatre autres (1, 4, 5, 6 = *2ème groupe*).

Dans les énoncés 1, 4 et surtout 6, la faiblesse numérique du *présent* est compensée par un nombre d'occurrences du *passé composé* plus élevé que pour la moyenne des énoncés 1 à 10. Ces énoncés fonctionnent donc sur l'opposition de base: *imparfait/passé composé*, et, secondairement, sur l'opposition *imparfait/présent*, cette dernière opposition étant nettement dominante dans l'énoncé 5.

Cependant, l'opposition, d'ordre statistique, entre les deux groupes d'énoncés qui viennent d'être désignés ne permet pas de définir comme

deux classes différentes les énoncés dont le temps de base (= la trame du récit) serait le *présent* et ceux dont le temps de base serait l'*imparfait*.

En effet, cette opposition masque une identité plus profonde.

A une exception près (l'énoncé 8), les séquences introductives de tous les énoncés sont à l'*imparfait*. Après plusieurs séquences à l'*imparfait*, on passe au *présent*, au *passé composé* puis au *présent*.

Les suites de séquences au *présent* ou au *passé composé* sont certes entrecoupées de séquences isolées à l'*imparfait*, ou, plus rarement, de suites à l'*imparfait* (cf. : énoncé 2, séquences 29 à 31) — mais l'essentiel est que l'*imparfait* est très largement le temps dominant dans la première partie des énoncés alors que, dans la suite des énoncés, on observe une nette dominance du *passé composé* ou du *présent*.

Ce départ à l'*imparfait*, que l'on retrouve dans huit cas sur neuf, est l'une des conséquences de la situation énonciative particulière que constitue le récit oral. On peut écrire une règle, dont le statut est identique à celui des règles précédentes:

(7) [INTROD.] $\Rightarrow$ IMPARFAIT.

Une autre règle, liée à la situation énonciative, pourrait expliciter le passage de la dominance de l'*imparfait* à celle du *passé composé* ou du *présent*:

- (8) Tout récit oral, constitué d'une suite de séquences $S_1 \dots S_n$ peut être réparti en deux suites: (1) $S_1 \dots S_i$ et (2) $S_i \dots S_n$ (où $1 < i < n$) telles que le temps dominant (*td*) de la suite (1) est l'*imparfait*, et le *td* de la suite (2), le *présent* et/ou le *passé composé*.

Cette règle, comme la précédente, ne prétend pas rendre compte de la totalité des faits: elle rend compte des 8/9ème du corpus.

Elle doit, d'autre part, être complétée. En effet, on observe que l'ensemble des énoncés du second groupe s'achèvent par une suite de séquences à l'*imparfait*. Par contre, les énoncés du premier groupe s'achèvent au *présent*, à l'exception de l'énoncé 3. Il s'ensuit que pour les énoncés 1, 3, 4, 5, 6, l'*imparfait* instaure un *cadre narratif* au sein duquel les séquences rapportent les événements au *présent* ou au *passé composé* viennent s'enchâsser, alors que les énoncés 2, 7 et 9 sont construits sur une structure ouverte qui part de l'*imparfait* pour aller au *présent*, avec, éventuellement l'étape intermédiaire du *passé composé*. On a schématiquement:

(9) IMPARFAIT $\rightarrow$ (PASSE COMPOSE) $\rightarrow$ PRESENT

Deux structures narratives s'opposent donc. La règle ci-dessus s'appli-

que strictement à la seconde. Pour rendre compte de la première, il faudrait définir les deux suites (1) et (2) de la manière suivante:

- (1) $S1 \dots Si \text{ et } Sj \dots Sn$
 (2) $Si \dots Sj$ (où $1 < i < j < n$)

Nous reviendrons sur ces faits en étudiant systématiquement l'ensemble des changements de temps dans le corpus.

Dans l'énoncé 0, l'opposition de base est l'opposition: *imparfait/passé simple*. Le *passé simple* est présent dans cinq des dix récits oraux. Sa présence est peut-être inférée par le modèle constitué par l'énoncé 0.

Comme l'a souligné Benveniste 1965, le *passé simple* n'est pas en voie de disparition, mais son usage se limite à l'écrit. Ici on a affaire à de l'oral, mais cet oral est référé à une production orale antérieure qui présente les caractéristiques de l'écrit. Toutefois, on observe que même lorsque cette production antérieure n'existe pas, les enfants utilisent en situation scolaire le *passé simple* dans la situation énonciative du récit oral. Le *passé simple* est donc, d'une certaine manière, vécu comme la marque du récit. Il est significatif qu'il soit le plus souvent employé dans les séquences qui correspondent à une forte tension dramatique: la rupture est plus forte que lors des passages de l'*imparfait* au *passé composé* ou au *présent*. Notons aussi que les formes sont dans trois énoncés sur cinq "incorrectes": (*voyèrent* (1); *metta* (5); *plevut* (7))

3.2 Mots introducteurs

Le relevé systématique de l'ensemble des mots (ou groupes de mots) introducteurs de séquence donne 17 formes différentes. Pour permettre une exploitation statistique des résultats, nous avons regroupé ces 17 formes en 6 groupes. Ces 6 groupes sont mentionnés dans le tableau 3.

Comme on le voit dans ce tableau, les regroupements des formes complexes ont été faits, dans la plupart des cas,¹⁴ sur la base du dernier mot de chaque forme — le schéma intonatif montrant que ce dernier mot est mis en valeur par rapport à ceux qui précèdent. Si on excepte le cas de *pi* et *et pi*, on constate que les formes complexes sont nettement moins nombreuses que les formes simples, et on n'observe pas de différence significative dans le comportement des unes et des autres.

Le tableau 4 présente, en pourcentages, les répartitions dans les mêmes conditions que le tableau 2 (chaque groupe est désigné par le mot qui a permis le regroupement; on a distingué les occurrences de *pi* et celles de *et pi*).

Tableau 3
Groupement des mots introducteurs

- 0 - Absence
- 1 - a - *pi*
b - *et pi*
- 2 - *et*
- 3 - a - *alors*
b - *pi alors*
c - *et pi alors*
d - *alors ensuite*
- 4 - a - *après*
b - *alors après*
c - *et après*
d - *et alors après*
e - *et pi après*
f - *et pi alors après*
g - *pi après*
- 5 - a - *mais*
b - *mais après*

Tableau 4
Répartition des introducteurs (en pourcentages)

	ABSENCE	PI	ET PI	ET	ALORS	APRES	MAIS
Ensemble des énoncés 1 à 10	20,8	8,5	25	10	21,1	10,4	3,2
1	20,5	8,8	29,4	5,8	32,2	0	2,9
2	18,1	9	10,9	9	29	16,3	7,2
3	19,3	3,2	35,4	0	29	12,8	0
4	13,6	18,1	54,5	4,5	4,5	0	4,5
5	7,4	18,5	40,7	3,7	22,2	3,7	3,7
6	20	8	24	4	24	20	0
7	47	5,8	0	17,6	0	29,2	0
8	36,3	4,5	4,5	31,8	9	4,5	9
9	10,5	0	42,1	10,5	21	15,8	0
10	26,3	5,3	15,8	26,3	10,5	10,5	0
0	57,7	0	0	29,8	4,1	0	6,1

L'analyse du tableau 4 permet d'observer plusieurs types d'opposition dans les énoncés 1 à 10:

– Lorsque les pourcentages donnés pour ABSENCE, *pi*, *et pi* et *et* s'écartent de la moyenne, on constate que la faiblesse numérique de *pi* et *et pi* est compensée par l'importance de ABSENCE et de *et* (énoncés 7 et 8) ou l'inverse (énoncé 5).¹⁵

– Dans l'énoncé 2, l'importance numérique d'*alors* compense la faiblesse de *pi* et *et pi*,¹⁶ et la situation est inverse dans l'énoncé 4; dans une moindre mesure, l'importance numérique d'*alors* dans l'énoncé 3 compense l'absence de *et*.

Ces faits sont susceptibles d'une double interprétation. On peut émettre l'hypothèse que, dans chaque cas, les deux groupes de formes sont des variantes (remplissent les mêmes fonctions) selon les locuteurs. Mais on peut également postuler que ces oppositions définissent des structures narratives différentes. Nous verrons ci-dessous que la première opposition vérifie la première hypothèse, et la seconde opposition la seconde hypothèse.

D'autre part, les différences entre les énoncés 1 à 10 et l'énoncé 0 sont importantes. Les formes *pi* et *et pi* sont totalement exclues de l'énoncé 0. *Alors* y est très rare (4,1% contre 21,1% pour les énoncés 1 à 10). La majorité des phrases ne sont pas introduites par un mot introducteur (57,7% contre 20,8% pour les énoncés 1 à 10). Le seul mot introducteur qui apparaisse avec une fréquence élevée est *et* (29,8% contre 10% pour les énoncés 1 à 10).

Ces différences sont significatives de l'opposition entre les "récits oraux" tels qu'ils sont représentés dans le corpus et le récit écrit: un rapide examen montre que l'énoncé 0 est très proche, à cet égard aussi, du conte écrit. On constate en fait que les introducteurs sont beaucoup plus marginaux dans le second type de récit que dans le premier. Dans les énoncés 1 à 10, la structure constituée par la succession d'introducteurs et de séquences se retrouve partout: c'est l'un des traits essentiels de la grammaire du récit. Le récit écrit fonctionne autrement: les phrases y sont délimitées par d'autres signes que les séquences de l'oral, et surtout, les rapports temporels, logiques et discursifs — régulièrement exprimés par les introducteurs dans les énoncés 1 à 10 — s'y manifestent différemment.

D'autre part, si des formes comme *pi* et *et pi* sont plus fréquentes dans les récits oraux que leurs équivalents dans les récits (*puis* et *et puis*), des variables liées à l'âge (récit des enfants/des adultes) et à la sociologie (niveau de culture, etc.) interviennent également dans l'explication de ce fait (et

rendent compte en partie de l'opposition entre les énoncés 1 à 10 et 0 à cet égard).

3.3 Relations entre temps des séquences et mots introducteurs

L'analyse des correspondances nous a permis d'étudier s'il existait des relations significatives entre l'utilisation de certains mots introducteurs et l'emploi de certains temps.¹⁷

Le tableau 5 indique pour chaque cas le nombre de séquences où un temps déterminé est co-occurent d'un mot introducteur déterminé.

Tableau 5
Tableau de contingence (relations temps/mots introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES
PRESENT	26	21	18	25	20
IMPARFAIT	19	51	3	14	2
PASSE COMPOSE	10	15	5	15	7

Le Khi 2 étant de 43,53 pour un degré de liberté égal à 8, il apparaît qu'il y a une forte dépendance entre les deux facteurs.

La comparaison du tableau 5 avec le tableau 6 (qui indique les effectifs théoriques, établis en supposant que la répartition se fait au hasard, compte tenu de l'importance relative du nombre d'occurrences de chaque élément¹⁸) et la représentation graphique de l'analyse factorielle des correspondances (tableau 7¹⁹) permettent d'observer quels sont les éléments qui sont le plus souvent co-occurents et quelles sont les co-occurrences qui contribuent le plus à la corrélation observée.²⁰

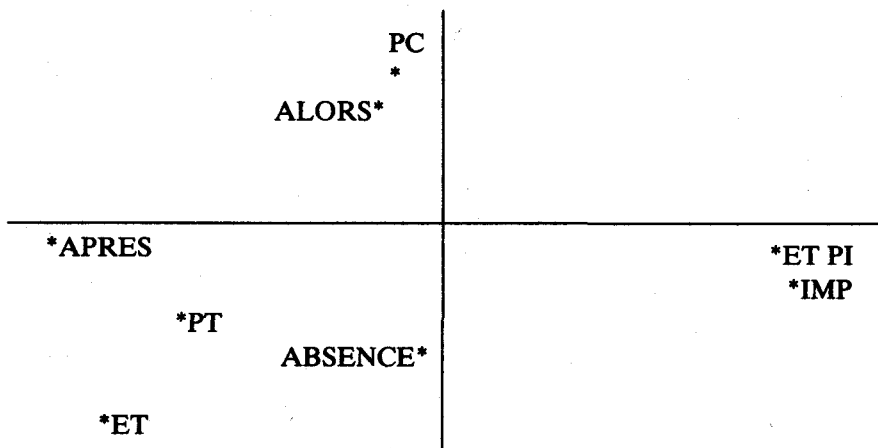
Tableau 6
Tableau de contingence théorique
(relations temps/mots introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES
PRESENT	24,10	38,13	11,39	23,67	12,71
IMPARFAIT	19,5	30,85	9,22	19,15	10,28
PASSE COMPOSE	11,39	18,02	5,39	11,19	6,01

Tableau 7

Analyse des correspondances (temps/mots introducteurs)
représentation graphique

(Valeurs propres: facteur 1 = 95,7%, facteur 2 = 4,3%)



Les résultats sont les suivants:

- Il y a une forte corrélation positive entre (*et*) *pi* et l'*imparfait*. Le nombre de *présents* employé à la suite de (*et*) *pi* est significativement faible.
- Il y a également une corrélation positive entre *alors* et le *passé composé* (au détriment de l'*imparfait*)
- et entre *ET* et le *présent* (au détriment de l'*imparfait*)
- Une forte corrélation positive apparaît entre *après* et le *présent* (le nombre d'*imparfaits* employés à la suite d'*après* étant significativement faible).
- Enfin, il ne semble pas que l'introducteur *ABSENCE* influe de manière significative sur la nature du temps de la séquence (les chiffres observés sont proches des chiffres théoriques).

3.4 Changements de temps et mots introducteurs

Le mot introducteur ne doit pas être étudié uniquement en référence au temps de la séquence qu'il introduit: il constitue également une transition entre deux séquences. C'est pourquoi nous avons étudié systématiquement les rapports existant entre le mot introducteur et le changement (ou l'absence de changement) de temps entre la séquence qui le précède et celle qui le suit.

Dans les 268 transitions entre séquences que nous avons dénombrées dans l'ensemble des énoncés 1 à 10, il y a 98 changements de temps, et dans 170 cas, le temps ne varie pas.

Les tableaux 8 et 9 permettent d'observer qu'il y a une forte corrélation positive dans les énoncés 1 à 10 entre la nature des mots introducteurs et le changement ou l'absence de changement de temps (sans que l'on considère ici la nature des temps en question): le Khi 2 est de 20,42 pour 5 degrés de liberté.

Tableau 8
Tableau de contingence
(Changements de temps/Mots introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES	MAIS
NON CHANGEMENT	41	64	21	24	16	4
CHANGEMENT	15	26	6	33	13	5

Tableau 9
Tableau de contingence théorique
(Changements de temps/Mots introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES	MAIS
NON CHANGEMENT	35,52	57,09	17,13	36,16	18,40	5,71
CHANGEMENT	20,48	32,91	9,87	20,84	10,60	3,29

La comparaison entre les tableaux 8 et 9 montre qu'il y a une corrélation positive entre, d'une part, la présence des mots introducteurs (*et*) *pi*, *et* et ABSENCE *et*, d'autre part, le non-changement de temps. Il y a également une corrélation positive entre *alors* (et dans une moindre mesure *après*) et le changement de temps.

Les tableaux 10 et 11 permettent d'étudier ces corrélations en fonction de la nature des temps.

Tableau 10
Tableau de contingence
(Transitions temporelles/mots introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES
PT/PT	20	18	16	11	13
IMP/IMP	13	33	2	12	0
PC/PC	8	12	3	1	3
IMP/PT	4	1	0	10	3
PT/IMP	3	11	1	2	1
IMP/PC	1	3	1	11	1
PC/PT	2	2	2	4	2
PC/IMP	2	6	0	0	1
PT/PC	1	0	1	3	2

Tableau 11
Tableau de contingence théorique
(Transitions temporelles/mots introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES
PT/PT	17,12	27,27	8,24	17,12	8,24
IMP/IMP	13,17	20,98	6,34	13,17	6,34
PC/PC	5,93	9,44	2,85	5,93	2,85
IMP/PT	3,95	6,26	1,90	3,95	1,90
PT/IMP	3,95	6,26	1,90	3,95	1,90
IMP/PC	3,73	5,94	1,80	3,73	1,80
PC/PT	2,63	4,20	1,27	2,63	1,27
PC/IMP	1,98	1,54	0,95	1,98	0,95
PT/PC	1,54	2,45	0,74	1,54	0,74

En dépit de la faiblesse des chiffres contenus dans certaines des cases de ces tableaux, l'analyse des correspondances fait apparaître une forte dépendance entre les deux facteurs (à titre indicatif, le Khi 2 est ici de 99,65 pour 32 degrés de liberté). Le tableau 12 manifeste cette dépendance.

Tableau 12

Analyse des correspondances (Transitions temporelles/Mots introducteurs), représentation graphique

(Valeurs propres: facteur 1 = 57,8%, facteur 2 = 34,9%)

* IMP/PC * ALORS * IMP/PT * IMP/PS	* IMP/IMP PT/IMP * * (ET) PI * PC/IMP
* PC/PT * PT/PC PT/PT* * APRES * ET	* ABSENCE * PC/PC

Une différence fondamentale entre les emplois de *alors* et *(et) pi* dans les énoncés 1 à 10 apparaît immédiatement: *alors* assure la transition entre l'*imparfait* et un autre temps (*passé composé* ou *présent* — et aussi *passé simple*), cependant que *(et) pi* assure la transition entre l'un des trois temps de base (*imparfait*, *présent*, *passé composé*) et l'*imparfait*. Si l'on s'en tient aux corrélations les plus significatives, *alors* se définit par le fait qu'il suit l'*imparfait*, et *(et) pi* par le fait qu'il précède ce même temps.

Mais alors que *(et) pi* est corrélé avec le doublet *IMP/IMP*, *alors* n'est pas corrélé avec le doublet *PC/PC*. *Alors* se définit donc comme une forme dont l'emploi est significativement lié à la rupture temporelle.

Cette rupture temporelle est orientée. Sur 57 occurrences d'*alors*, 33 assurent la transition entre des temps différents; sur ces 33 occurrences, 28 assurent la transition entre l'*imparfait* et le *passé composé* ou le *passé simple*, ou entre un temps du passé (*imparfait* ou *passé composé*) et le *présent*. Seules 5 occurrences assurent une transition entre présent et passé.

Alors, dans le plus grand nombre de ses occurrences, marque donc une rupture orientée du passé vers le présent ou de l'*imparfait* vers un autre temps du passé.

Mais il reste 24 occurrences d'*alors* qui assurent la transition entre des temps identiques: essentiellement le *présent* et l'*imparfait* (une seule fois le *passé composé*).

Nous ne pouvons reproduire ici les analyses de correspondance de chacun des énoncés 1 à 10. Mais ces analyses permettent d'observer que ces occurrences de *alors* ne sont pas réparties de manière homogène: on a, par exemple, 2 occurrences pour un chiffre théorique de 6,47 dans l'énoncé 1, contre 8 occurrences pour un chiffre théorique de 6,10 dans l'énoncé 3. Le fait que le chiffre théorique soit dans la plupart des cas supérieur au nombre d'occurrences manifeste simplement qu'il s'agit là d'une série d'occurrences secondaires.²² Mais ces occurrences sont significativement représentées dans les énoncés 2 et 3. Dans ces cas le comportement d'*alors* se rapproche de celui de *(et) pi*, *et* ou ABSENCE en ce qu'il assure la transition entre des doublets de temps homogènes.

L'examen des tableaux 10, 11 et 12 montre qu'il existe une très forte corrélation entre *(et) pi* et la présence de l'*imparfait* dans les doublets IMP/IMP, PT/IMP et PC/IMP. Le plus grand nombre d'occurrences de *(et) pi* correspond donc à l'*introduction des séquences à l'imparfait*. On constate cependant que subsistent 30 occurrences correspondant à des transitions PC/PC et PT/PT;²³ il s'agit là d'un groupe secondaire d'occurrences de *(et) pi*, marquant le continuum dans des suites de séquences homogènes.

En revanche, les occurrences de *(et) pi* sont significativement peu nombreuses dans toutes les transitions hétérogènes qui ne sont pas orientées vers l'*imparfait*.

Le tableau 13 résume les faits observés pour *alors* et *(et) pi*:

Tableau 13
ALORS et (ET) PI

	ALORS	(ET) PI
Occurrences principales (corrélations fortes)	Transitions hétérogènes: PS, IMP/PC et IMP, PC/PT	Introduceur de IMP
Occurrences secondaires (autres présences significatives)	Transitions homogènes: IMP/IMP et PT/PT	Transitions homogènes: PT/PT PC/PC
Taux significatif d'absences	Transitions PC/PC et PT/PC, IMP	Transitions hétérogènes non orientées vers IMP

On serait tenté de déduire de ces observations qu'*alors* fonctionne pour certains locuteurs (cf. les énoncés 2 et 3) (dans ses occurrences secondaires) comme un substitut de *(et) pi*, simple marque du continuum. En cela, un *alors d'énonciation* s'opposerait à l'*alors d'énoncé* (qui correspondrait aux occurrences principales).

Mais les faits sont plus complexes: l'examen systématique des occurrences d'*alors* dans les transitions homogènes montre qu'il ne s'agit pas là d'un simple substitut de *(et) pi*. Dans ces cas, *alors* marque en effet presque toujours un rapport de cause à conséquence entre les séquences — alors que *(et) pi* indique la simple succession des événements (voir à ce sujet l'analyse de J. Leclercq 1970).²⁴

3.5 Les déterminants

Nous avons étudié systématiquement dans l'ensemble du corpus les divers types de sujets superficiels des séquences (syntagmes nominaux précédés d'un déterminant défini ou indéfini, pronoms anaphoriques, etc.) en liaison avec certaines des constructions syntaxiques impliquées (présence ou absence de détachement, constructions en *c'est ...* ou *il y a...*). Le tableau 14 présente (en pourcentages) les premiers résultats de cette analyse.

Tableau 14
Répartition des SN sujets (en pourcentages)

	SN avec <i>dét.</i> défini Sans détachement	SN avec <i>dét</i> défini Avec détachement	Pronoms Anaphoriques	Autres cas
Ensemble des énoncés 1 à 10	6,7	29,8	48,1	15,2
Énoncé 0	38,1	6,2	26,8	28,9

Les énoncés 1 à 10 se caractérisent en premier lieu par le nombre des pronoms anaphoriques en position de sujet (dans près d'une séquence sur deux). La proportion est nettement plus forte dans l'énoncé 0 — et que dans la plupart des énoncés écrits.

En second lieu, ces énoncés se caractérisent par le grand nombre de *détachements* dans les cas où le sujet est un syntagme nominal introduit par un déterminant défini. Rappelons que la transformation de détachement produit des structures dans lesquelles un *SN* se trouve déplacé en tête (ou en fin) de phrase et repris à sa place initiale par un pronom (voir Gross 1968:25). (Exemple: 1,21-22: *Alors le soir dans la nuit le chat il venait se coucher avec les petites filles/pi un jour les petites filles elles étaient pas réveillées ...*).

Les séquences avec détachement sont quatre fois plus nombreuses dans les énoncés 1 à 10 que les séquences sans détachement. Dans l'énoncé 0, la situation est inversée puisque les séquences sans détachement sont six fois plus nombreuses que les séquences avec détachement.

On constate donc que la construction dérivée est de loin la plus fréquente dans la langue orale représentée par les énoncés 1 à 10, cependant que la phrase canonique qui, dans la syntaxe transformationnelle, constitue la base à partir de laquelle sont dérivées les constructions avec détachement, occupe une place marginale dans les mêmes énoncés.

Les raisons qui ont conduit à considérer dans la plupart des grammaires transformationnelles la phrase canonique (la construction *SN + SV*) comme basique sont multiples: cette phrase correspond aux suites les plus courtes, les plus *simples*; il paraît *logique* de dériver les suites plus complexes à partir de celles-là — et il n'est pas étonnant que les quelques calculs visant à tester la complexité relative de dérivations alternatives aient

abouti à la confirmation de ce choix. Mais il est clair que les considérations de *simplicité*, de *logique* et même d'*économie* sont elles-mêmes dépendantes de l'objet d'étude qui était donné au départ, dans la mesure où la *langue standard*, objet de l'analyse, n'existe que comme une langue *construite* pour les besoins de la cause. Dès lors que l'on se donnait cet objet, il n'était pas étonnant que la description s'organise autour d'un *ordre* que la *grammaire de Port Royal* qualifiait déjà de *naturel* et en lequel la vérité logique s'identifiait à la justesse rhétorique. Cet ordre correspond à une norme construite à partir de l'écrit, ou plutôt de l'usage dominant — et, par conséquent, des fréquences perçues comme les plus élevées, même si on ne les mesure pas — dans les énoncés écrits.

Le fait que les fréquences s'inversent dans notre corpus oral — et que la norme des grammaires y devient un phénomène marginal — montre que l'*ordre* du langage oral que nous étudions est fondamentalement différent: la phrase y est structurée selon le schéma thème/proposition.

Certes, on peut dire que cette structure n'est que l'effet d'une transformation, plus fréquente à l'oral qu'à l'écrit et, en un sens, *spécifique* du "parler ordinaire". Mais de telles affirmations reposent sur deux présupposés discutables. Tout d'abord, il est clair que dans de telles formulations, et dans les descriptions qui en découlent, le "sens" de la transformation n'est pas neutre — comme il l'est, en principe, dans les travaux de Harris — puisque la dérivation va du "plus simple" au "plus complexe" et, par suite, du plus fréquent au moins fréquent dans la norme qu'on s'est donnée comme objet. En second lieu, les phrases canoniques et les phrases avec détachement qui en dérivent ne sont pas sémantiquement équivalentes; de plus, elles fonctionnent de manière différente à l'intérieur du système constitué par un texte ou un récit.

De multiples études ont montré qu'un grand nombre de phrases contenant des verbes comme *commencer*, *pouvoir*, *devoir*, etc. présentaient des ambiguïtés tenant au champ de l'interprétation (ou de certaines interprétations) de ces verbes: aux interprétations d'*opérateur de phrase* (prédicat à une place dont l'unique argument est une proposition) s'opposaient les *interprétations de prédicat à deux places* (les deux arguments étant alors un *SN* et une proposition contenant ce *SN*) (voir notamment Perlmutter 1970, Newmeyer 1970, Sueur 1975, 1979). Dans une critique des analyses de ces ambiguïtés fondées sur des différences de structure profonde, Fisher et Marshall 1969 font notamment remarquer que des ambiguïtés similaires se retrouvent dans un grand nombre de phrases.²⁵ Or, ce qui est caractéristi-

que des structures orales que nous étudions, c'est précisément que l'ambiguïté y est levée: seules subsistent les interprétations correspondant aux *prédicats à n places* (où $n \geq 1$), et *ces interprétations sont marquées comme telles*.

Le fait que dans ces phrases avec détachement de notre corpus, le *SN* détaché soit quasiment toujours un animé est à cet égard significatif: ce fait doit être mis en relation avec l'observation selon laquelle les interprétations de *prédicat à deux places* des verbes *commencer, pouvoir, devoir, etc.*, sont exclues lorsque le (ou les) *SN* concernés sont inanimés, ou encore avec les faits qui ont conduit à restreindre l'application de transformations comme *EQUI* aux phrases dont le sujet était animé (cf. Ruwet 1972). Bref, une contrainte générale semble restreindre la possibilité d'interprétations sémantiques de type *SN(P)* (où *P* est un prédicat dont l'un des arguments est *SN*) aux cas où *SN* est animé.

Cette contrainte s'applique donc aux structures de type *thème/proposition* (dominantes dans l'oral représenté par les énoncés 1 à 10) qui correspondent (superficiellement) à ce type d'interprétation, et ne peuvent pas en recevoir d'autre. Il faut toutefois préciser que ces structures sont pratiquement limitées dans notre corpus à des cas où le *SN*-thème est le sujet de la proposition *P*. Ce fait est lui-même significatif du mode de fonctionnement du type de discours considéré ici (récit oral). Car il semble bien que la même contrainte ne joue pas (ou joue autrement) dans les cas, plus fréquents dans d'autres types de discours oral (conversation, etc.) où le *SN*-thème correspond à l'un des compléments du verbe qui joue le rôle de prédicat dans *P*.

La forme du discours ici représentée se caractérise donc par l'inscription dans la structure syntaxique elle-même d'une forme d'interprétation. Ce fait ne peut être observé que si on examine les fréquences. Il est significatif de ce que la liaison entre certains faits syntaxiques et sémantiques ne peut être étudiée indépendamment du type de discours impliqué.²⁶

On constate que dans un certain nombre d'occurrences de cette structure de détachement, le pronom anaphorique se réduit à la forme *i*, y compris quand le *SN* est féminin. On a ainsi:

2,29: *pi les petites filles i rigolaient*

On peut dès lors se demander si l'on est toujours fondé à parler de *pronom anaphorique*. Peut-être serait-il plus juste de considérer qu'il s'agit ici d'un démarcatif qui permet de sélectionner un certain type d'interprétation sé-

mantique et, en outre, marque le rythme bien particulier que les structures avec détachement donnent au récit oral.

En dehors des phrases débutant par un *SN* avec défini (avec ou sans détachement) et par des pronoms anaphoriques, restent d'"autres cas" (cf. le tableau 14) qui constituent 15,9% de l'ensemble des séquences (soit 41 séquences), dans les énoncés 1 à 10.

9 séquences sont introduites par le présentatif *y avait*, et l'on trouve une fois *y a*. Sur ces 10 présentatifs, 8 précèdent un *SN* avec déterminant indéfini²⁷ et 2 un *SN* avec déterminant défini:

1,32: *y avait les parents assis*

9,30: *y avait le chat qui les attendait*

Si l'on ajoute les séquences introductives, exclues de l'analyse statistique, on voit donc qu'il y a une forte corrélation positive entre les occurrences de ce présentatif et du déterminant indéfini.²⁸

Cela est confirmé par le fait que dans l'ensemble des 268 séquences du corpus (+ 9 séquences introductives) on ne trouve que 3 séquences sans présentatif introduites par le déterminant indéfini *un*. Aucune de ces trois séquences ne possède la structure canonique: cela confirme les observations de J. Boutet 1977 sur l'exclusion dans le discours oral des enfants de phrase comme *Une mule est dans l'écurie*, présentes dans certains manuels.

On a ainsi:

5,3 : *pi une dame qui avait deux enfants*

5,14: *et pi un cheval qui est venu*

Ces deux séquences sont ici reproduites dans leur totalité: pour l'enfant qui a prononcé cet énoncé 5, la structure avec relatif joue donc le même rôle que les présentatifs dans d'autres énoncés.²⁹

La troisième séquence contient un détachement:

8,13: *un cheval i dit moi j'veux bien prendre la place du chat parce que je suis trop vieux*

On trouve également un détachement après *un* dans la seule séquence au présent introduite par un présentatif:

5,16: *y a une fille i dit t'es beaucoup trop gros*

Ces deux cas sont exceptionnels dans le corpus: dans toutes les autres séquences avec détachement, le sujet est précédé d'un déterminant défini.³⁰ L'examen des fréquences permet ainsi d'établir une règle séquentielle du type suivant:

(10) PRESENTATIF $\leftrightarrow$ UN $\Rightarrow$ LE $\leftrightarrow$ DETACHEMENT

(Dans les règles de ce type, le signe $\Rightarrow$ marque la succession des séquences;³¹ le signe $\leftrightarrow$ indique la corrélation de deux types d'occurrences à l'intérieur d'une séquence). Le caractère déviant des deux séquences considérées s'explique probablement par une projection des corrélations significatives de la séquence de droite (dans la règle) — et de l'ensemble des séquences introduites par un SN — sur des séquences introduites par un indéfini.

Les autres séquences sont des séquences à structure impersonnelle. Leur nombre relativement élevé s'explique par le grand nombre d'occurrences des verbes météorologiques (*pleuvoir, faire beau*) dans les récits du corpus.

3.6 Déterminants et temps

Les tableaux 15 et 16 permettent d'étudier les corrélations entre les faits que nous venons de décrire et les temps des séquences.

Tableau 15
Tableau de contingence
(temps/SN sujet)

	PT	IMP	PC
Autres cas définis:	7	26	6
non détachement définis:	7	6	5
détachement	40	26	10
anaphoriques	59	35	33

Tableau 16
Tableau de contingence théorique
(temps/SN sujet)

	<i>PT</i>	<i>IMP</i>	<i>PC</i>
Autres cas	16,95	13,95	8,10
définis:			
non détachement	7,82	6,44	3,74
définis:			
détachement	33,03	27,18	15,78
anaphoriques	55,20	45,43	26,38

Ces tableaux montrent qu'il y a une très forte corrélation positive entre les deux séries de faits (le Khi 2 est de 25,30 pour 6 degrés de liberté: l'hypothèse nulle est donc à rejeter au seuil de 99%). La représentation graphique de l'analyse des correspondances (tableau 17) permet de faire apparaître cette corrélation.

Nous pouvons tirer de l'analyse des tableaux 15, 16 et 17 les conclusions suivantes:

- Quand le *SN* est défini et qu'il y a détachement, le temps le plus fréquent est le *présent*.³²
- Il y a une corrélation positive entre la présence d'un sujet anaphorique et la présence du *passé composé* et du *présent*.
- Dans les "autres cas" (tels qu'ils ont été définis ci-dessus, c'est-à-dire essentiellement des structures impersonnelles), le temps le plus fréquent est l'*imparfait*.

Comme dans ces derniers cas, les structures en *y a (vait)* sont fort représentées, cela confirme les observations faites lors de l'étude des séquences introductives au sujet des rapports existant entre ce présentatif et l'*imparfait* (la séquence 5,16 présente la seule occurrence d'un temps différent à la suite de ce présentatif dans l'ensemble des énoncés 1 à 10). Et comme ce présentatif est la forme la plus fréquemment employée pour introduire un *SN* avec déterminant indéfini, ceci entraîne une nouvelle corrélation positive entre ce déterminant (du moins lorsqu'il est utilisé dans ce type de structure) et l'*imparfait*.

Tableau 17
Analyse factorielle des correspondances
(SN sujet/Temps, représentation graphique)
 (Valeurs propres: facteur 1 = 80,3%, facteur 2 = 19,7%)

DEFINI (DETACH.)*	
* PT	
	* IMP
* ANAPH.	AUTRES CAS *
DEFINI *	
(NON DETACH.)	
* PC	

3.7 Déterminants et mots introducteurs

La même méthode permet d'étudier les corrélations entre déterminants et mots introducteurs. On obtient les tableaux 18 et 19 et la représentation graphique 20.³³

Tableau 18
Tableau de contingence (SN sujets/introducteurs)

	ABSENCE	(ET)PI	ET	ALORS	APRES
autres cas	12	16	2	8	1
SN, dét. définis	13	31	9	25	13
anaphoriques	31	43	16	24	15

Tableau 19
Tableau de contingence théorique
(SN sujets/introducteurs)

	ABSENCE	(ET) PI	ET	ALORS	APRES
autre cas	8,43	13,55	4,07	8,58	4,37
SN, Dét. définis	19,68	31,62	9,49	20,03	10,19
anaphoriques	27,89	44,83	13,45	28,39	14,44

Tableau 20
Analyse factorielle des correspondances
(SN sujets/Introducteurs), représentation graphique
(Valeurs propres: axe 1 = 74,2%, axe 2: 25,8%)

* ALORS	* AUTRES CAS
* DEFINI	* ET PI
* APRES	* ABSENCE
* ET	* ANAPH.

L'examen de ces données montre que les corrélations sont moins nettes que précédemment: le Khi 2 est de 11,55 pour 8 degrés de liberté. Cependant, la comparaison des tableaux 18 et 19 — ainsi que la position de cet élément sur le graphique 20 — montrent que l'introducteur (*et*) *pi* n'est corrélé avec aucune des trois structures. Si on calcule le Khi 2 en laissant de côté cet introducteur, on obtient un résultat sensiblement équivalent (11,03) pour cette fois, 6 degrés de liberté. Ce qui permet de signaler l'existence des corrélations suivantes:

- Il y a une corrélation positive entre *alors* (et, dans une moindre mesure, *après*) et les structures avec *défini*.
- Il y a corrélation positive entre *et* et ABSENCE, d'une part, et les structures avec anaphoriques, d'autre part (cette corrélation est représentée sur l'axe 2 dans le graphique 20).
- Il y a corrélation positive entre ABSENCE et les "autres cas" (toujours définis de la même manière).

4. Analyses séquentielles

4.1 L'ensemble des corrélations observées dans la seconde partie met en évidence l'existence d'un système de rapports entre temps, mots introducteurs, structure des séquences et nature des déterminants.

Ce système n'est pas seulement défini par une série d'écarts statistiques, permettant de caractériser l'une des variantes stylistiques de "la langue". Il constitue une *grammaire*, en ce sens que les régularités observées sont l'effet de l'application de règles, qui sont toutes référées à un type spécifique de situation énonciative.

Or il n'est pas possible de parler de grammaire du "récit oral" — ou, plus exactement, de grammaire de *ces* récits oraux qui composent le corpus — indépendamment du déroulement du récit. Une grammaire du récit ne peut être une grammaire de phrase, ou de séquence: nous l'avons vu en analysant les séquences initiales, et nous l'avons constaté à plusieurs reprises en étudiant les corrélations.

L'examen des régularités observées dans la seconde partie replacées dans le cadre que constitue le *déroulement* du (d'un) récit nous montrera que ces régularités sont l'effet — et la manifestation — de régularités plus profondes, définies au niveau de *macroséquences* (c'est-à-dire de *suites de séquences*) ou au niveau du récit dans son ensemble.

L'énoncé 1 nous fournira un exemple. Le *tableau 21* regroupe l'ensemble des informations prises en compte dans l'analyse de chaque séquence, dans l'ordre d'apparition des séquences.³⁴

Tableau 21: Structure de l'énoncé 1

SEQUENCES	INTRODUCT. MACRO-SEQUENCES	TEMPS	AUTRES INTRODUCTEURS	SN SUJET STRUCTURE	REFERENCE TEXTUELLE (SUJETS)
1	Ø	IMP		IMP (C'était)	Une famille
2			Ø	A	(1)
3			ET PI	A	(1) un chat
4			ET PI	DD	(3)
5			ET	IMP	
6	ALORS	PC		IMP	
7	PI	IMP		DD	Les parents (cf.1)
8			PI	IMP	
9	ALORS	PC		A	(7)
10			ALORS	A	(7)
11	Ø	PT		A	(7)
12	ALORS	PC		DD	Les petites filles (cf.1.) les animaux
13			ET PI	A	(12)
14			ET PI	A	(12)
15	Ø	PT		DD	les parents
16			Ø	A	(15)
17			ET	A	(17)
18	ET PI	PS		DD	les parents leurs filles
19	ALORS	PC		Possessif	leur papa
20	ET PI	IMP		DD	les petites filles
21			ALORS	DD	le chat
22			PI,	DD	les petites filles
23			Ø	A	(22)
24	ALORS	PT		DD	les deux parents
25			PI	D	le chat
26			ALORS	DD	le chat
27	MAIS	IMP		IMP (y'avait)	
28	ALORS	PC		DD	les parents
29			ET PI	A	(28)
30	ALORS	PT		IMP (c'est)	
31	Ø	IMP		A	?
32			Ø	IMP (y'avait)	les parents, les petites filles
33			Ø	A	le chat
34			ET PI	DD	le chat
35	ALORS	PC		IMP	
36			Ø	IMP	
37	ET PI	IMP		DD	les parents

Cet énoncé débute et s'achève par des séquences à l'*imparfait*. On peut considérer que "sur le fond" que constituent les séquences à l'*imparfait* (hachurées sur le tableau) viennent se découper des séquences au *passé composé*, au *présent*, ou, dans un cas, au *passé simple*. Si l'on met de côté la séquence conclusive, quatre des macroséquences à l'*imparfait* sont suivies de macroséquences au *passé composé* (elles-même suivies, le cas échéant de macroséquences au *présent*) et une seule d'une macroséquence au *présent*.

On pourrait voir dans cette série d'alternances un simple exemple des fonctions sémantiques traditionnellement attribuées par les grammaires aux différents temps. Sur le fond de l'*imparfait* correspondant au contexte, aux explications, au décor, etc., viendraient "se détacher" les événements, exprimés au *passé composé*, au *présent* ou au *passé simple*.

Les faits sont plus complexes, comme le montrent, par exemple, ces deux séries de séquences extraites du début et de la fin de cet énoncé 1:

"Elle nous a raconté que c'était une famille / ils vivaient dans une ferme / et pi que ils avaient un chat / et pi le chat il était toujours en train de passer la patte derrière l'oreille / et ça voulait dire qu'il allait pleuvoir / alors il a plu".

"ils avaient réuni tous dans la cour les animaux / y avait les parents assis avec les petites filles / ils avaient mis le chat au milieu / et pi le chat il se passait au moins mille fois les pattes derrière les oreilles / alors il a plu / il a plu".

Dans les deux cas, on a affaire à une succession d'événements. On ne voit pas ce qui, *sur le plan empirique*, permettrait de distinguer les événements rapportés à l'*imparfait* de ceux qui sont rapportés au *passé composé*, de donner un statut d'"événements" aux seconds et non aux premiers.

Il en va tout autrement sur le plan du *récit*. L'écriture — ou l'énonciation — du récit a pour effet de conférer un statut d'*événements-du-récit* à certains événements et non à d'autres. En ce sens, le récit crée l'événement. Il y a donc des *événements-du-récit* (EvR) et des *états-du-récit* (EtR) (au sens où les EvR s'insèrent dans les passages d'un état à un autre). L'un des effets de l'acte d'énonciation du récit est précisément de transformer des événements ou des constats empiriques en EvR ou en EtR.

L'alternance EtR/EvR est marquée dans l'énoncé 1 par plusieurs faits liés entre eux, essentiellement le passage de l'*imparfait* au *passé composé* ou au *présent* et l'apparition de l'introducteur *alors*. Ces deux faits marquent la transition EtR → EvR. Il est extrêmement frappant d'observer

l'apparition d'*alors* dans *tous les cas* où l'on cesse d'utiliser l'imparfait (séquences 6, 9, 24, 28, 35).

La notion d'*EvR* est relative. Il semble qu'à plusieurs reprises dans les énoncés du corpus, des événements sont posés comme *EvR* par rapport à d'autres *EvR*. Le rapport n'est pas seulement de contiguïté — ou de chronologie: tout se passe comme si les *EvR* antécédents jouaient un rôle comparable à celui des *EtR* par rapport à ces nouveaux *EvR*. L'acte énonciatif établit un rapport d'*emphase* entre des séries d'événements en leur accordant, à *divers degrés*, et, toujours, *relativement au déroulement du récit*, un statut d'*EvR*.

Ainsi en va-t-il quand on passe du *passé composé* au *présent* puis au *passé simple* (séquences 12 à 18).³⁵

On constate que de même qu'*alors* "déclenche" les macro-séquences correspondant aux *EvR*, (*ET*)*pi* "déclenche" les macroséquences correspondant aux *EtR*.³⁶

L'élément cohéreur (à l'intérieur d'une même macro-séquence) est, dans les deux types de macroséquences, (*et*)*pi*. Ce qui explique que cet introducteur soit corrélé avec les transitions (temporelles) homogènes.³⁷

Il est significatif que le fonctionnement des référents — et des structures syntaxiques qui leur sont corrélées — définisse les mêmes macroséquences que le jeu des temps et des introducteurs.

On constate tout d'abord qu'à l'exception du passage de la première à la seconde séquence, le passage du déterminant indéfini à l'anaphorique est toujours marqué par la transition du déterminant défini.

En second lieu, il apparaît que, dans la plupart des cas, les chaînes comprenant l'ensemble des anaphoriques se référant à la même occurrence du même *SN* (avec déterminant défini) et incluant cette occurrence ne dépassent pas les limites d'une macroséquence correspondant à une suite d'*EvR* ou *EtR*. Ceci vaut aussi pour les macroséquences d'*EvR* avec *emphase relative* (voir les séquences: 12 à 14, 15 à 17 et 18).

Cette observation s'explique en partie par le fait que les macroséquences d'*EvR* se caractérisent fréquemment par l'unicité du *SN*-sujet (du protagoniste) impliqué, et par la présence d'anaphoriques — ce qui explique les corrélations observées entre les occurrences des *anaphoriques* et du *passé composé*. Elle s'explique aussi par la relative brièveté des chaînes d'anaphoriques, due aux contraintes empêchant les superpositions de segments de telles chaînes — ce qui conduit à des alternances de séquences débutant par les mêmes *SN* avec déterminants définis (voir les séquences 18 à 22).

L'une des conséquences de ce fonctionnement des référents est que la plupart des macroséquences correspondant aux *EvR débutent par une séquence comprenant un SN avec déterminant défini et donc une construction en détachement*. Cela explique les corrélations observées entre les occurrences d'*alors* et de ce type de construction.

4.2 L'étude de l'ensemble des macroséquences du corpus vient confirmer ces résultats.

Nous avons décompté pour l'ensemble des énoncés 1 à 10, 110 macroséquences, définies chacune par l'homogénéité temporelle.³⁸

Nous avons étudié systématiquement la structure des séquences et la nature des *SN* sujet et de leur déterminant en fonction des temps pour les premières séquences de chacune des macroséquences. Et nous avons comparé, en pourcentages (à partir des résultats mentionnés dans le tableau 15), la répartition des structures, *SN* et déterminants pour chaque temps dans l'ensemble des séquences et dans les seules séquences introductrices de macroséquences. Les résultats sont consignés dans le tableau 22.³⁹

Tableau 22
*Comparaison de l'ensemble des séquences et
des séquences introductrices de macroséquences*

		Ensemble des séquences	Séquences introductrices de macroséquences
Déterminants définis + Détachement.	Passé composé	18,5%	40%
	Présent	35,4%	41,7%
	Imparfait	28%	35,7%
Anaphoriques	Passé composé	61%	48%
	Présent	52,2%	36,1%
	Imparfait	37,6%	21,4%
Autres cas: constructions impersonnelles.	Passé composé	11,1%	8%
	Présent	6,2%	13,9%
	Imparfait	28%	35,7%

L'examen de ce tableau permet de faire les trois remarques suivantes:

4.2.1 Quel que soit le temps employé, le nombre de phrases avec détachement est plus élevé dans les séquences introductrices de macroséquences que dans l'ensemble des séquences. En revanche, le nombre de phrases avec sujet anaphorique est toujours moins élevé. *Cela montre qu'il existe bien un rapport entre changements de temps et structures syntaxiques.* Le changement de temps correspond souvent à l'apparition d'une phrase avec un sujet nominal introduit par un déterminant défini, et, par conséquent, cette phrase présente fréquemment une structure de détachement (cf. ci-dessus, § 3.5). A partir du sujet nominal de cette première séquence s'établissent les chaînes de références — ce qui explique que les séquences débutant par un anaphorique soient relativement plus fréquentes dans les séquences qui n'introduisent pas les macroséquences que dans celles qui les introduisent.

4.2.2 Les séquences avec détachement sont particulièrement nombreuses en tête des macroséquences lorsque le temps de la macroséquence est le *passé composé*. On observe d'ailleurs que *toutes* les séquences du corpus qui ont à la fois une structure de détachement et un verbe au *passé composé* sont situées en tête de macroséquence.

4.2.3 Dans les autres cas (verbe au *présent* et à l'*imparfait*), on constate que les constructions impersonnelles sont relativement plus fréquentes dans les séquences introductrices de macroséquence que dans l'ensemble des séquences. Ce fait s'explique par l'emploi fréquent en tête de macroséquence des présentatifs qui introduisent les *SN* avec déterminants indéfinis (exemple: 3,2: *pi un jour y avait un chat*; 3,8: *y avait deux petites filles aussi*; etc.): il n'est donc pas étonnant que l'on constate ce taux élevé de constructions impersonnelles en tête des macroséquences à l'*imparfait*.

4.3 Nous avons comparé selon la même méthode les rapports entre temps et mot introducteur dans l'ensemble des séquences et dans les séquences introductrices de macroséquences. Le tableau 23 rend compte des résultats.⁴⁰

Ces chiffres sont, dans l'ensemble, conformes à ce que laissaient attendre à la fois les résultats contenus dans le tableau précédent et les analyses de corrélation du §3.

4.3.1 On remarque tout d'abord qu'*alors* est employé deux fois plus souvent en tête des séquences introductrices de macroséquence au *passé com-*

Tableau 23
*Comparaison de l'ensemble des séquences et
des séquences introductrices de macroséquence*

		Ensemble des séquences	Séquences introductrices de macroséquences
ABS	PC	19,2%	8,7%
	PT	23,6%	25%
	I	21,35%	32,5%
ET Pi	PC	28,85%	8,7%
	PT	20%	13,9%
	I	57,3%	55%
ALORS	PC	28,85%	56,5%
	PT	22,7%	38,9%
	I	15,7%	7,5%
APRES	PC	13,5%	17,4%
	PT	18,2%	19,4%
	I	2,25%	5%

posé que devant l'ensemble des séquences dont le verbe est au même temps. La comparaison entre les deux types de séquence au *présent* permet d'observer une progression de moindre ampleur qui va dans le même sens. Cela confirme ce que nous avons observé au sujet de l'énoncé 1: dans l'ensemble du corpus *alors* fonctionne comme un terme qui "déclenche" les macroséquences exprimant des *EvR*.⁴¹

4.3.2 *Après* joue dans une moindre mesure un rôle identique, notamment en tête des macroséquences au *passé composé*.⁴²

4.3.3 Le corollaire des observations précédentes est que le nombre d'occurrences de *(et)pi* en tête des macroséquences au *passé composé* et au *présent* est faible — par rapport au nombre d'occurrences de ce même introducteur dans l'ensemble des séquences. Il s'ensuit que *(et)pi* joue un rôle de cohéreur dans les macroséquences exprimant des *EvR* — mais rarement un rôle d'introducteur.

On observe le même phénomène pour l'introducteur ABSENCE au *passé composé*, mais non au *présent*.

4.3.4 (*et*)*pi* introduit la majorité des macroséquences à l'imparfait exprimant des *EtR*. Mais le pourcentage obtenu pour les séquences introducteurs de macroséquences est inférieur à celui que nous obtenons pour l'ensemble des séquences. Cela s'explique par le fait que nombre de macroséquences à l'imparfait ne sont précédées d'aucun introducteur: c'est notamment le cas des premières macroséquences (à l'imparfait) des énoncés.

5. Conclusions

5.1 Nous avons vu qu'une série de faits de nature apparemment diverse étaient liés. Le tableau 24 récapitule ces faits. Les relations présentées dans ce tableau ne constituent pas une grammaire linéaire: il ne s'agit pas d'une série d'enchaînements qui suivraient l'ordre des séquences dans le récit. Il ne s'agit pas non plus d'une *dérivation*, et il n'y a pas d'élément primitif: c'est pourquoi les flèches vont dans les deux sens.⁴³ Ceci signifie concrètement que la question de savoir si, par exemple, c'est le passé composé qui entraîne l'introducteur *alors* ou si c'est *alors* qui entraîne le *passé composé* est, pour nous, une question vide de sens. Enfin, le système du tableau 24 s'applique de manière homogène à l'ensemble des séquences. Il ne prend pas en compte les macroséquences — et ne constitue donc qu'un aspect de la description.

Tableau 24
Système global des corrélations

SUJET	SN [− défini]	SN [+ défini]	ANAPHORE
CONSTRUCTION	PRESENTATIF	DETACHEMENT	ANAPHORIQUE
TEMPS	IMPARFAIT	PRESENT	PASSE COMPOSE
INTRODUCTEUR	(ET)PI ABSENCE	ET APRES ALORS	ALORS

5.2 A ce premier système vient s'ajouter une grammaire séquentielle: c'est-à-dire prenant en considération l'ordre et la place des séquences dans le déroulement du récit.

Les macroséquences sont de deux types: selon qu'elles correspondent à des *EtR* (*MEtR*) ou à des *EvR* (*MEvR*).

Tout récit oral du type étudié débute par une *MEtR*. Cette première *MEtR* a une forme spécifique:

MEtR initiale

S1: ABSENCE $\leftrightarrow$ PRESENTATIF $\leftrightarrow SN_1^i \leftrightarrow$ IMPARFAIT
[— Déf.]

S2: (et)pi $\leftrightarrow SN^i \leftrightarrow$ DETACHEMENT
[+ Déf.]

S3: (et)pi $\leftrightarrow A_1^i$

Sn: (et)pi $\leftrightarrow A_n^i$

Dans cette formule, S1, S2, S3 ... Sn, correspondent à l'ordre des séquences. Le signe $\leftrightarrow$ indique qu'il n'y a pas d'"origine" à la relation, et que les relations sont transitives. D'autre part, dans cette formule, comme dans toutes les formules de macroséquences, il faut comprendre que le temps de la première séquence est, par définition, reproduit sur les autres séquences.

Comme on le voit, ces formules, qui décrivent l'ordre séquentiel, prennent — nécessairement — en compte, elles aussi, des considérations liées aux fréquences. Toutefois, ces considérations interviennent à différents degrés. Elles interviennent faiblement dans le cas de la *MEtR* initiale, dont la forme est quasi stéréotypée, mais plus fortement dans le cas des autres *MEtR* et *MEvR*.

Dans la *MEtR* initiale, la seule séquence dont la réalisation sous la forme donnée est obligatoire est la première. Les autres séquences sont facultatives.

De manière générale, la première séquence est nécessaire et suffisante à la réalisation — et à la définition — d'une macroséquence.

L'ensemble de l'énoncé constitue une alternance de *MEtR* et de *suites de MEvR*, ces suites pouvant se réduire à un seul élément. Cette alternance fonctionne selon les modèles étudiés au §3.1.

Les formules générales sont les suivantes:

MEtR

{S1: (et)pi $\leftrightarrow$ IMPERSONNEL $\leftrightarrow SNI \leftrightarrow$ IMPARFAIT
[— défini]

• Sn (n > 1): (et)pi ... }

MEvR

$$\{S1: ALORS \leftrightarrow \left\{ \begin{array}{c} PC \\ PT \\ PS \end{array} \right\} \leftrightarrow SN_1^i \leftrightarrow \text{DETACHEMENT} \\ [+ \text{ défini}]$$

$$S2: (a): \left\{ \begin{array}{c} ALORS \\ (et)pi \end{array} \right\} \leftrightarrow SN_2^j \leftrightarrow \text{DETACHEMENT} \\ [+ \text{ défini}]$$

$$(b): \left\{ \begin{array}{c} et \\ ABSENCE \end{array} \right\} \leftrightarrow A^i$$

Sn: sur les modèles de (a) et (b))

Le système d'emphase sur les *EvR* se définit:

- à l'intérieur des *MEvR* par le jeu des introducteurs (ABSENCE ou *(et)pi* par opposition à *alors* ou *après*), lié à la présence de certains adverbiaux.
- à l'intérieur des suites de *MEvR*, par les mêmes phénomènes, et en outre une orientation à l'intérieur des suites temporelles définissant les macro-séquences du type:
PC → PT, PC → PS, PT → PS.

Adresse de l'auteur:

Université d'Orléans
45000 ORLEANS
France

NOTES

1) Je remercie tout particulièrement: Mireille Piot et Christian Leclère (du Laboratoire D'Automatique Documentaire et Linguistique) pour leur aide précieuse dans la préparation de cet article, Monique Pontier et Jean-Pierre Lamarche, qui ont assuré le traitement et l'analyse informatique des données dans le cadre du Centre Orléanais de Statistiques, Modélisation et Organisation Scientifique (U.F.R. de Sciences, Université d'Orléans), et enfin Jean-Pierre Ruelle, Nicole Verdun et Michel Silvestre qui ont permis la constitution du corpus.

2) Sur certains des points évoqués ici, voir J. Simonin-Grunbach 1975.

3) En fait, les "mots introducteurs" servent de *transition* entre deux séquences autant que d'*introduction* à une séquence. C'est à ce double titre que nous les étudierons.

4) Notre description diffère à cet égard de celles que proposent Fillot et Mouchon 1977, 1978.

5) Voir à ce sujet: Goldman-Eisler 1972.

6) Nous avons établi une carte par séquence mentionnant diverses informations sur la syntaxe de la séquence. L'étude des corrélations a été menée par le moyen de l'*Analyse Factorielle des Correspondances*. Sur l'application de ce type d'analyses à des données linguistiques, voir Prost 1974 et Girard et alii 1976.

7) Nous reprenons ces dénominations traditionnelles par commodité; mais il est clair que l'opposition *défini/indéfini* ne rend pas compte des valeurs sémantiques des déterminants correspondants.

8) Dans l'énoncé 4, les noms propres fonctionnent comme des SN introduits par des définis. Il nous semble, en revanche, que dans l'énoncé 9 le nom propre mentionné fonctionne comme un SN introduit par un indéfini: cette interprétation est uniquement produite par la présence du présentatif *c'était* — ce qui montre que le couple *présentatif/déterminant* forme ici (= en situation d'introduction de récit) une unité indissociable.

9) Pour l'application de ces notions à l'étude d'énoncés écrits et oraux d'enfants, voir J. Boutet 1977.

10) La formulation des règles ci-dessous est donnée à titre indicatif: la progression des recherches sur les grammaires liées aux situations énonciatives permettra d'insérer de telles règles dans des ensembles plus vastes; il faudra alors donner à ces règles d'autres formulations.

11) Cet indice ne doit pas être confondu avec l'indice 1 de la règle (1) qui indique qu'il s'agit du premier SN de l'énoncé: ces deux indices seront utilisés simultanément ci-dessous.

12) On observe parallèlement que certains protagonistes présents dans l'énoncé 0 (par exemple, *la tante Mélina*, autour de laquelle s'organise un récit secondaire) disparaissent dans la totalité des récits 1 à 9.

13) Les quelques occurrences du plus que parfait ont été regroupées avec celles de l'imparfait. Les occurrences du futur (marqué, dans la plupart des cas, par le verbe aller au présent, suivi de l'infinitif) ont été regroupées avec celles du présent. Ces regroupements sont nécessaires si l'on veut que les analyses de correspondances soient significatives. Pour la plupart de ces analyses, nous avons d'ailleurs dû éliminer les séquences contenant le passé simple (voir ci-dessous). Par ailleurs, les pourcentages doivent être interprétés en fonction du nombre de séquences par énoncé. Ces nombres sont les suivants: 1: 34, 2: 55, 3: 31, 4: 22, 5: 27, 6: 25, 7: 17, 8: 22, 9: 20, 10: 19, 0: 97.

14) Les seules exceptions sont constituées par 3d: *alors ensuite* et 5b: *mais après*, formes qui n'apparaissent chacune qu'une seule fois dans l'ensemble du corpus.

15) La somme des pourcentages des quatre groupes est pour l'énoncé 5 de 70,3%, pour l'énoncé 7, de 70,4% et pour l'énoncé 8 de 77,1% (à comparer avec la même somme pour la totalité des énoncés 1 à 10: 64,3%).

16) Ceci est encore accentué par le fait que le pourcentage d'*alors après* est dans cet énoncé de 10,9% (sur 16,4% pour le groupe *après*).

17) Nous avons exclu de l'analyse le *passé simple* et l'introducteur *mais*, dont le nombre d'occurrences est relativement faible, et nous avons regroupé (sous la forme *(et)pi*) les introducteurs *pi* et *et pi*, dont le comportement est proche.

18) Un exemple permettra d'expliquer comment sont obtenus les chiffres contenus dans ce tableau. Si les co-occurrences de *(et)pi* et de l'imparfait s'expliquaient uniquement par le hasard, elles n'apparaîtraient que 30,85 fois, soit le chiffre qu'on obtient par la formule suivante:

$$\frac{\Sigma IMP \times \Sigma (et)pi}{N}$$

(où ΣIMP est le nombre d'imparfaits dans le corpus, $\Sigma (et)pi$ le nombre de $(et)pi$ et N le nombre total de séquences). Comme le chiffre mentionné dans le tableau 5 est nettement supérieur (51), on conclut qu'il y a une corrélation positive entre les deux éléments.

19) Sur l'interprétation de ces graphiques, voir Prost 1974 et Girard *et alii* 1976.

Nous ne mentionnerons pas à propos des différents graphiques d'analyse des correspondances que nous reproduirons les contributions relatives et absolues des variables aux différents axes, mais il est nécessaire de tenir compte de ces données dans l'interprétation des graphiques.

20) Nous utilisons dans le tableau 7, et ceux qui suivront, les abréviations suivantes: *PT* pour PRESENT, *PC* pour PASSE COMPOSE, *IMP* pour IMPARFAIT et *PS* pour PASSE SIMPLE.

21) Pour les raisons déjà indiquées (voir note 17), nous excluons de ces tableaux les transitions impliquant le *passé simple*. (Nous mentionnons toutefois sur le graphique 12 la place de la transition *IMP/PS* — que nous avons, dans une première étape, intégrée au calcul — dans la mesure où son comportement est significativement proche de celui des transitions *IMP/PC* et *IMP/PS*).

22) Plutôt que de "fonction principale" et de "fonction secondaire" nous préférons parler d'"occurrences principales" et d'"occurrences secondaires". Ceci permet d'éviter de prendre implicitement position sur la question de savoir si c'est le mot introducteur qui entraîne le changement ou le non-changement de temps ou l'inverse — question qui, pour nous n'a pas de sens, puisque l'ensemble constitue un système.

23) Le fait que le nombre d'occurrences de transitions *PC/PC* est supérieur au chiffre théorique indiqué par le tableau 11 doit être mis en relation avec le fait qu'*alors* n'apparaît pratiquement pas dans de telles transitions.

24) Nous sommes toutefois en désaccord avec J. Leclercq lorsqu'elle écrit: "Nous pensons que, dans le récit enfantin, ce type de *"alors"* a une valeur plus déictique que logique car l'enfant se contente de relater des faits d'expérience tels qu'il en a pris connaissance et ne s'interroge pratiquement jamais — à cet âge-là du moins — sur leurs rapports" (1970:15). S'il en allait ainsi, on ne voit pas pourquoi les occurrences de $(et)pi$ et d'*alors* ne seraient pas interchangeables dans les transitions homogènes. Or ce n'est pas le cas. On peut, certes, se demander si la relation logique est perçue en tant que telle, mais c'est un autre problème. D'autre part, il serait probablement inexact de croire que la logique dont il est ici question est "extérieure" au récit. L'acte énonciatif crée une logique propre — de même que nous verrons ci-dessous (§4) qu'il "crée l'évènement".

25) Cette ambiguïté ne se retrouve pas, toutefois, dans les phrases impersonnelles. Il n'est pas évident, non plus, qu'elle existe (ou plutôt, qu'on puisse clairement la percevoir) dans la plupart des phrases dont le sujet est inanimé. Notons aussi que cette ambiguïté recouvre en partie la distinction de Hallyday entre "phrases orientées vers le procès" et "phrases orientées vers l'agent" (voir Lyons 1970:280-282).

26) Nous avons cherché si les occurrences de séquences contenant des phrases canoniques correspondaient à telle ou telle particularité ou régularité. Sans succès. Deux faits sont toutefois notables:

1) l'occurrence d'une phrase canonique correspond parfois à une forte tension dramatique: 1, 24-25: *alors le matin les 2 parents i s'avancent et pi tout d'un coup le chat entend du bruit.*

2) elle correspond aussi aux cas où le sujet est inanimé: 2,51: *mais la queue a dépassé du petit chat* (on observe également dans cette séquence le déplacement d'un syntagme prépositionnel dépendant du sujet à droite du verbe, autre fait qui apparaît parfois dans la langue orale: c'est toutefois la seule occurrence de cette structure dans notre corpus).

27) Nous associons à cette classe l'adjectif possessif et l'adjectif numéral qui apparaissent chacun une fois (1,27 et 3,8).

28) Il est d'ailleurs notable que les deux occurrences de déterminant défini après présentatif soient situées en fin d'énoncé (1,27 et 3,8).

29) Il est d'ailleurs intéressant de constater que le présentatif y *avait* est absent de cet énoncé.

30) Sur les raisons pour lesquelles les détachements sont quasiment exclus lorsque le déterminant du SN-thème est indéfini, voir J. Boutet 1977:113.

31) Il faut préciser qu'il n'est pas nécessaire que les deux séquences se suivent immédiatement. En revanche, il est nécessaire que les deux déterminants précèdent le même nom.

32) En revanche, il n'y a pas de corrélation significative entre les structures avec défini et sans détachement et l'un des trois temps considérés.

33) Nous n'avons pas distingué ici le cas des deux structures avec défini (mais la structure avec détachement étant de loin la plus fréquente, les résultats sont significatifs de cette structure).

34) Dans ce tableau: la première colonne indique le numéro des séquences, la seconde la nature des introducteurs de macroséquences, la troisième les temps des séquences, la quatrième la nature des autres introducteurs, la cinquième la nature des sujets en relation avec la structure de la séquence (A = anaphorique; D = SN avec déterminant défini (sans détachement); DD = SN avec déterminant défini (avec détachement); IMP = structure impersonnelle (s'il s'agit d'un présentatif, sa nature est indiquée entre parenthèse). Enfin la sixième colonne représente le système de référence contextuelle pour les sujets anaphoriques: les numéros renvoient pour chaque anaphorique au SN indiqué dans la case de la séquence correspondante; les reprises ultérieures des mêmes SN dans l'énoncé sont également indiquées.

35) A l'intérieur des macroséquences PC/PT/PS (s'opposant aux macroséquences à l'imparfait), les suites de séquences d'un même temps sont fréquemment déclenchées par une occurrence d'*alors*.

36) Si on laisse de côté la séquence initiale, (*et*)*pi* apparaît trois fois sur cinq. On a ABSENCE et *mais* (introduceur qui introduit suivent des séquences à l'imparfait dans le corpus). On ne trouve jamais *alors*.

37) Sur les trois *alors* situés en cette position, deux marquent nettement un rapport de cause à conséquence.

38) Nous n'avons pas tenu compte dans ce travail de la longueur relative des macroséquences. Mais il est clair qu'il faudrait intégrer ce type d'information à une typologie du discours ou du récit oral. Ainsi, l'énoncé 6 contient 14 macroséquences pour 26 séquences (= 1 pour 1,9) et l'énoncé 4, cinq macroséquences pour 25 séquences (= 1 pour 5). Dans un cas les changements de temps sont donc nettement moins fréquents que dans l'autre: ce qui a des répercussions sur l'organisation du discours, le rôle des introducteurs, etc.

39) Nous ne donnons pas les résultats correspondant aux *passés simples* ni aux structures de phrase canoniques, les chiffres étant trop faibles pour être significatifs.

40) Nous ne donnons pas les résultats correspondant aux mots introducteurs *et* et *mais*, les chiffres étant trop faibles pour être significatifs.

41) Cela rejoint les observations de J. Leclercq 1970:11 sur un autre corpus: "Alors est l'indice de reprise du discours narratif, ou pour reprendre un terme à la mode, un "embrayeur" de récit".

42) Les données restent toutefois peu significatives pour cet introducteur, dont le nombre d'occurrences est faible.

43) Nous n'avons pas mis de flèche "allant dans les deux sens" entre le *passé composé* et la construction anaphorique, ni entre le *passé composé* et l'introducteur *alors*. Cela ne signifie pas que c'est la présence du *passé composé* qui entraîne celle de chacun des deux autres éléments. Mais simplement, les chaînes de flèches à double sens suggèrent aussi que les diverses relations considérées sont *transitives*, ce qui est vrai dans tous les cas sauf celui-là: s'il existe une corrélation entre le *passé composé* et la construction anaphorique d'une part, et le *passé composé* et *alors*, d'autre part, il n'y a pas de corrélation entre *alors* et la construction anaphorique.

REFERENCES

- Bakhtine, M. (V.N. Volochinov). 1929. *Le marxisme et la philosophie du Langage*, T.F., 1977, Paris: éd. de Minuit, 233 p.
- Benveniste, E. 1965. *Problèmes de Linguistique générale*, Paris: Gallimard, 356 p.
- Boutet, J. 1977. *Pratique Langagière à l'école primaire*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris 7, D.R.L., 233 + 65 p.
- Fillol, F. et J. Mouchon. 1977. Les éléments organisateurs du récit oral, *Pratiques* 17, pp. 100-128.
- Fillol, F. et J. Mouchon. 1978. Approche des notions de cohérence et de cohésion sur un corpus oral, *Langue Française* 38, pp. 87-100.
- Fisher, S.D. et B.A. Marshall. 1969. *The examination and abandonment of theory of Begin of D.M. Perlmutter*, M.I.T. Cambridge, Mass., inédit, 49 p.
- Fuchs, C. et M. Pécheux. 1970. Lexis et Méta-lexis, applications au problème des déterminants, in: Culioli, Fuchs et Pecheux: *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Documents de Linguistique Quantitative 7, Paris: Dunod, pp. 27-49.
- Girard, L., W. Serman, E. Cadet, R. Gossez. 1976. *La Chambre des Députés en 1837-1839*, Paris: Publications de La Sorbonne, 243 p.

- Goldman-Eisler, F. 1972-73. La mesure des pauses: un outil pour l'étude des processus cognitifs dans la production orale, *Bulletin de Psychologie* XXVI, 304.
- Gross, M. 1968. *Grammaire transformationnelle du français; Syntaxe du verbe*, Paris: Larousse, 181 p.
- Gross, M. 1975. *Méthodes en Syntaxe*, Paris: Hermann, 414 p.
- Haroche, Cl., P. Henry et M. Pecheux. 1971. La sémantique et la coupure saussurienne: langue, langage, discours, *Langages*, 24, pp. 93-106.
- Leclercq, J. 1970. *Etude des conversations d'enfants de neuf ans: Puis et Alors dans le récit*, polycopié, CREDIF, 21 p.
- Lyons, J. 1968. *Linguistique Générale*, T.F., 1970, Paris: Larousse, 384 p.
- Moreau, M.-L. 1977. Français oral et français écrit: deux langues différentes?, *Le Français Moderne* 3, pp. 204-242.
- Muller, Ch. 1968. *Initiation à la statistique linguistique*, Paris: Larousse, 248 p.
- Newmeyer, F.J. 1970. The "root modal" can it be transitive?, in *Studies presented to Robert B. Lees by his students*, Linguistic Research Inc., pp. 189-196.
- Perlmutter, D.M. 1970. The two verbs "Begin" in R. Jacobs et P.M. Rosenbaum, eds.: *Readings in English Transformational Grammar*, Waltham, Mass.: Ginn-Blaisdell, pp. 107-119.
- Postal, P.M. 1974. *On raising*, Cambridge, Mass.: The M.I.T. Press, 447 p.
- Prost, A. 1974. *Vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*, Paris: P.U.F., 196 p.
- Ruwet, N. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxé du Français*, Paris: Le Seuil, 299 p.
- Simonin Grunbach, J. 1975. Pour une typologie des discours in J. Kristeva, J.-Cl. Milner et N. Ruwet. eds., *Langue, Discours, Société (Pour Emile Benveniste)*, Paris: Le Seuil, pp. 95-121.
- Sueur, J.-P. 1975. *Etude sémantique et syntaxique des verbes devoir et pouvoir; recherche sur les modalités en grammaire*, Thèse de 3ème cycle, Université de Paris X — Nanterre, 396 p.
- Sueur, J.-P. 1979. Une analyse sémantique des verbes *devoir* et *pouvoir*, *Le Français Moderne*.

ANNEXE: CORPUS

Enoncé 1:

1 Elle nous a raconté que c'était une famille / 2 ils vivaient dans une ferme / 3 Et pi que ils avaient un chat / 4 et pi le chat il était toujours en train de passer la patte derrière l'oreille / 5 et ça voulait dire qu'il allait pleuvoir / 6 alors il a plu / 7 pi un jour les parents / ils étaient pas contents puisqu'ils avaient trop d'eau / 8 pi ça abimait leurs champs / 9 alors / ils ont dit qu'ils allaient se débarrasser du chat / 10 alors ils ont dit qu'ils vont le mettre dans un sac / 11 ils vont le jeter dans une mare / 12 Alors ensuite comme les petites filles elles aimaient beaucoup leur chat elles ont fait appeler tous les animaux de la ferme dans la cuisine / 13 et pi ils ont discuté / 14 et pi ils ont décidé que à la place i mettraient une souris et une bûche / et qui feraient un petit trou pour que la souris se sauve quand elle sera dans la mare / 15 Quand les parents i reviennent, ils prennent le sac 16 ils l'emportent 17 et ils vont jeter dans la mare / 18 et pi en revenant les parents ils voyèrent leurs filles qui étaient bien contentes qui riaient / 19 pi alors / quand elles ont mangé / après leur papa leur a dit / alors alors vous étiez malheureuses qu'on jette votre chat à la mare et maintenant vous êtes contentes / 20 et pi les petites filles elles rigolaient / 21 Alors le soir dans la nuit le chat i venait se coucher avec les petites filles / 22 pi un jour les petites filles elles étaient pas réveillées parce que comme le chat ils avaient parlé avec les deux petites filles et pi qui s'étaient endormies tard / 23 elles étaient fatiguées / 24 alors le matin les deux parents i s'avancent 25 et pi tout d'un coup le chat entend du bruit / 26 alors le chat i s'enfonce dans le lit / 27 mais y avait sa queue qui dépassait de sa couverture / 28 alors les parents ils ont attrapé le chat par la queue 29 et pi i se sont fâchés / 30 alors après ... C'est tout! "Tu te souviens de la fin?" / 31 Je sais qu'à la fin que / après / ils avaient eu beaucoup de soleil et que après le chat il avait fait / que ils avaient réuni tous dans la cour les animaux / 32 y avait les parents assis avec les petites filles / 33 ils avaient mis le chat au milieu / 34 et pi le chat il se passait au moins mille fois les pattes derrière les oreilles / 35 alors il a plu / 36 il a plu / 37 et pi les parents ils étaient contents parce que ils avaient que du soleil.

Enoncé 2:

1 C'est l'histoire d'un petit chat / 2 pi à chaque fois qui s'grattait le matin / les parents i disaient i va pleuvoir / alors / 3 et pi exactement / le lendemain matin il pleuvait / 4 alors / les parents commençaient à s'inquiéter qui pleuvait / qui pleuvait toujours / 5 alors ça pouvait faire pourrir leur mais / 6 alors / un jour ils ont dit / on va se débarrasser du petit chat / 7 mais comme les petites filles i jouaient dans la salle à manger / 8 pi y avait un plat en faïence / 9 et puis alors i jouaient / 10 i jouaient à cache cache 11 et le petit chat i est rentré par la fenêtre / 12 et i leur a fait un petit peu peur 13 et ils ont cassé le plat en faïence / 14 pi alors après / les petites filles quand ils ont vu les parents dire on va s'en débarrasser / 15 il pleuvait tous les jours / 16 alors ils ont dit on va le mettre dans un sac / et on le fera couler avec une pierre dans la rivière / 17 alors quand les petites filles i voient le chat qui se fait mettre dans le sac i mettent une grosse pierre au bout / 18 i dit vous restez là le temps qu'on aille livrer les patates / 19 alors après / ils rassemblent tous les animaux de la ferme / 20 et i dit / i disent / comment que nous allons faire pour délivrer le petit chat? / 21 alors le cheval i dit moi je veux bien le remplacer 22 mais le chat il dit oui mais toi tu es gros et moi je suis petit / 23 alors / le coq dit moi je veux bien y aller 24 mais comme le coq i voulait bien y aller mais les autres i voulaient pas le coq i s'en va 25 et i dit je me vengerai / 26 alors / i mettent une souris / un bout de bois / 27 comme ça la souris elle bougera / 28 et pi i pourront voir qui y a le chat avec la pierre / 29 après les parents ils arrivent / 30 pi les petites filles / i rigolaient / 31 i zé-étaient bien contentes / 32 alors les parents i disaient qu'est-ce que vous avez à rigoler / pourtant j'étais sûr (e) que vous étiez malheureux de voir le petit chat mourir / 33 Alors i rigolent toujours

/ 34 pi i vont dans la chambre / 35 alors après les parents ils emmènent la souris / 36 et puis ils avaient dit aussi dès que tu entendas les chiens aboyer tu sortiras du trou petite souris / 34 pi les chiens quand ils ont jeté la petite souris dans l'eau les chiens ils ont aboyé trop tard / 38 et pi la petite souris elle s'est noyée / 39 alors après / comme le coq il avait dit je vengerai / les parents i partent / 40 pi le chat tous les soirs i venait avec les petites filles dans le lit / 41 et puis alors le coq il va voir les parents / 42 i disent le petit chat est vivant / 43 pi le coq i dit / le chat est vivant / 44 pi les parents disent / il est fou ce coq / 45 alors après i rentrent à la maison / 46 et pi le deuxième jour suivant / le chat il est pas mort / 47 alors les parents i disent / est-ce que tu crois qu'c'est vrai c'qui dit / non i faut pas l'écouter / 48 alors après quand i rentre (nt) dans la chambre i dit / on va voir ce qui font les petites filles / 49 ils entendaient du bruit / 50 alors après le petit chat il se glisse sous les couvertures / 51 et puis / les parents i rentrent / 52 mais la queue a dépassé du petit chat / 53 alors il dit: que vois-je? / 54 et pi alors ils ont enlevé toutes les couvertures / 55 ils ont vu le petit chat / 56 puis alors les parents i disent / nous allons garder le petit chat car il fait toujours très chaud et nos mais vont devenir plus si bons / 57 alors / ils ont pris le petit chat / 58 et puis ça y est / 59 après ils ont eu de la pluie / du soleil / 60 puis ça y est /.

Enoncé 3

1 Ca commence / 2 pi un jour y avait un chat / 3 i écoutait toujours avec une oreille comme ça / 4 et pi toujours quand i s'mettait comme ça tous les jours il pleuvait / 5 alors les champs de pommes de terre, de tout / i faisaient que de pourrir / 6 alors un jour / y avait un monsieur pi une dame / 7 i disent ce chat on n'en veut plus / 8 y avait deux petites filles aussi / 9 et pi eux ils l'aimaient bien / 10 alors i disent on va prendre un sac / on va le mettre dedans / on va mettre une grosse pierre attachée / et pi on va le jeter dans la rivière / 11 et pi les deux petites filles ils avaient entendu / 12 alors i rassemblent toute la basse cour / dans la cuisine tout en rond / 13 et puis un cheval i dit moi j'veux bien prendre la place du chat parce que je suis trop vieux / i vont me réduire en bifsteacks / 14 les deux petites filles i disent / mais tu peux pas / comment on pourrait te mettre dans le sac? / déjà ta tête on pourrait peut-être pas la mettre / 15 alors i s'en vont comme ça / 16 et pi le coq i dit quelque chose / 17 et pi après / les deux petites filles i voulaient pas / 18 alors un jour / le lendemain / les deux petites filles / et pi la mère et le père / i tuèrent le coq / 19 et pi ils mangèrent / 20 alors après ils se rassemblent encore / 21 et pi il dit on va mettre un gros bout de bois et une souris dedans / 22 alors comme ça ils le mettent / 23 et pi le lendemain la mère et le père i prennent le sac / 24 et pi ils allèrent jeter le sac dans la rivière / 25 et pi / bon alors ça se passe comme prévu / 26 la souris elle s'échappe / 27 elle va voir les autres / tout ça / 28 et pi i s'en vont / 29 pi après ... à la fin i voient la queue du chat dans le lit / 30 pi après les deux parents i disent on va quand même vous le garder votre chat / on va refaire un essai de / parce que tu sais / i pleuvait toujours quand il mettait la patte derrière l'oreille / 31 i refasse un essai / 32 et pi il la mettait plus jamais / 33 alors il faisait beau il faisait beau tout ça / 34 pi il faisait trop trop trop chaud / 35 alors les champs et tout ça i sèchent / C'est tout /.

Enoncé 4:

1 Alors c'est un chat / 2 il mettait toujours sa patte derrière l'oreille / 3 et pi il tombait toujours de l'eau / 4 et pi les moissons du fermier i zétaient un peu trop humides / 5 ils en avaient marre du chat / 6 et pi un jour ils l'ont attrapé / 7 ils l'ont mis dans un sac / 8 et pi i devaient porter des pommes de terre j'sais plus où donc / dans un train / 9 et pi quand i sont partis ils avaient dit à Delphine et Marinette de pas toucher au sac / et ils le mettraient dans une rivière / 10 et quand Delphine et Marinette ils avaient été chercher toutes les bêtes de la ferme / ils les avaient tous réunies dans la cuisine / 11 pi le sac il était au milieu / 12 pi ils avaient dit au cheval si il voulait bien se mettre là-

dedans / 13 pi il avait dit oui / 14 mais il avait dit après le chat il avait dit oui mais t'es un peu gros aussi / 15 alors le cheval j'sais plus ce qu'il a dit / 16 et pi ils ont mis finalement la souris avec une bûche / 17 et pi quand les fermiers sont revenus ils ont été jeter ça à la mer / 18 et pi la petite souris elle avait pu se sauver / 19 et pi i voyaient qu'il faisait du soleil / 20 et pi ils en avaient marre / 21 ça commençait à être trop sec / 22 et pi quand ils ont retrouvé le chat / y avait demandé de bien faire tomber de la pluie / 23 et pi il avait passé trente fois sa patte derrière l'oreille / 24 pi le lendemain il tombait de l'eau /.

Enoncé 5

1 C'est un jour / 2 il pleuvait il pleuvait / 3 pi une dame qui avait un chat pi deux enfants / 4 et puis / il pleuvait toujours / 5 et pi la dame elle voulait du soleil / 6 alors / elle va dire c'est le chat qui disait qui pleuvait / 7 alors elle va l'envoyer dans un sac au bord de l'eau / 8 et pi les enfants i voulaient pas / 9 alors la dame elle (le) fait quand même / 10 et puis pendant la nuit le chat voulait pas y aller / 11 ben ils ouvraient leur (chambre) 12 et pi les enfants il appelaient tous les animaux de la ferme 13 et pi qui ira là-dedans ? / 14 et pi un cheval qui est venu / 15 et pi il dit moi je suis vieux je vais bientôt aller à la boucherie / je veux aller dans le sac / 16 oui mais y a une fille i dit t'es beaucoup trop gros / 17 alors i mettent des pierres dedans / 18 pi le lendemain matin ben ils l'emmenent à la rivière / 19 pi des semaines après des semaines après / tous les soirs au lit les enfants jouent avec le chat / 20 pi un jour la maman, elle entend quelque chose / 21 elle entre dans la chambre / 22 et pi elle voit le chat / 23 pi il s'était caché en-dessous le lit / 24 pi i voyait sa queue / 25 alors la maman était en colère / 26 et pi pendant ce temps-là il faisait de la chaleur de la chaleur / 27 et puis alors le chat metta sa queue devant son oreille / 28 et pi le lendemain il pleuvait et pi voilà/.

Enoncé 6

1 C'était un chat que tous les jours il se frottait il frottait sa patte derrière l'oreille / 2 et pi un jour / les propriétaires ils en avaient marre / 3 alors ils ont mis dans le sac / 4 et pi le lendemain ils vont le jeter dans la rivière / 5 pi après la petite fille elle a été appeler tous les animaux de la ferme / 6 pi après elle leur a dit comment qu'on va faire pour sauver la vie du chat? alors ils ont dit on va mettre le cheval dans le sac 8 et pi le cheval il a dit oui 9 et pi le chat il a dit non parce que t'es trop gros tu rentreras pas / alors on va mettre des grosses pierres dans le sac / 10 et pi ils les ont mis / 11 et pi ils ont fait un gros nœud / 12 le lendemain le père de la petite fille a été mettre le sac avec les pierres à la rivière / 13 un jour i faisait soleil / 14 ils en avaient marre / 15 alors ils voulaient bien que le chat rester / 16 alors ils voulaient que le chat vienne / 17 alors les petites filles comme il était tard / la petite fille elle a été au lit / 18 ça cogne à la porte / 19 sa mère elle est venue voir si elle était en train de dormir / 20 et pi tout à coup elle voit la queue du chat / 21 pi après elle a dit de venir manger / 22 pi elle est venue manger / 23 pi elle était toute contente toute contente / 24 pi après / après / le lendemain / la petite fille lui dit pour frotter sa patte derrière l'oreille comme elle avait chaud / 25 alors il l'a frottée / 26 et pi après il pleuvait/.

Enoncé 7

1 C'était l'histoire du chat de la famille / 2 y avait un chat qui était / auprès du puits / qui s'frottait toujours l'oreille / 3 il pleuv / 4 les parents se demandaient quand ça allait arrêter / 5 et le lendemain il pleuv encore / 6 après après / ils ont attrapé le chat / 7 ils ont mis dans un sac au fond du puits / 8 et les deux filles zont pris le chat du puits / 9 puis zont rassemblé à la maison tous les animaux de la ferme / 10 et pi / après / i disent qu'est-ce / qu'allons faire du chat / 11 après ils

ont dit / le coq i va dire aux parents / j'ai vu le chat / 12 le coq i dit / 13 et le papa et la maman i dit c'est pas vrai / 14 et après le coq i revient / 15 i dit j'ai vu le chat / 16 c'est pas vrai / 17 et après / après quand les parents voient le coq / ils mangent / 18 et au repas i disent / c'est bon / je me rappelle que ça/.

Enoncé 8

1 C'est le chat / c'est un chat dans une ferme / 2 il mange une poule ou un coq / 3 et la fermière quand è revient / elle voit ... le chat qui ... j'ai pas quoi ... 4 et è dit à son mari que / faudra / 5 elle avait des petites filles la dame / 6 elle a dit / 7 elle l'a pas dit aux petites filles / 8 elle l'a dit à son mari / on va mettre le chat dans un sac / on va l'emmenner à la rivière / pi on va mettre une grosse pierre dessus / 9 et les petites filles l'ont entendu / 10 izont réuni le cheval tout tout le monde dans toute toute la basse cour / 11 le cheval / 12 y avait un cheval / 13 i dit comme moi je suis vieux je peux prendre la place car i vont me réduire en beefsteacks / alors autant prendre la place du chat / 14 oui mais le chat i était encore là / 15 i dit oui mais moi je suis petit / et toi tu es trop gros pour te mettre dans un sac / 16 alors i regardent pi i voient la souris / 18 alors la souris elle dit / ben oui je peux faire et 19 i prennent le chat du sac et 20 i mettent la souris / 21 et la souris après / les gens i l'emmenent / 22 et i l'emmenent / 23 et ils mettent la pierre dessus / 24 et pi i croyaient que c'était le chat qui yavait là-dedans / mais 25 après la souris elle s'est sauvée / 26 pi après je me rappelle plus très bien / le chat il est revenu / et après je me souviens plus très bien / je me souviens plus après / qu'est-ce qui zont fait? / non, je me souviens plus après / Izont / le chat il est revenu là / pi après l'j'sais pas ce qui s'est passé /.

Enoncé 9

1 C'était Marinette et pi sa sœur / 2 et pi izavaient un chat / 3 alors / son père et sa mère i voulaient le jeter dans une rivière / 4 et pi / alors / marinette et sa sœur / pendant qui étaient aux champs ses parents / 5 eh ben i zasssemblerent tous les animaux de la ferme / 6 et pi après i disent le plan pour que le père et la mère ne mettent pas le chat à la rivière / 7 alors i yavait un rat / 8 ben le rat i dit qu'il pourrait se mettre dedans à la sac / pour qui soit jeté lui-même à la rivière / 9 et pi alors le lendemain matin eh ben le père et la mère i zallaient mettre le sac dans la rivière 10 et pi le chat i yétait pas parce que c'était le rat qu'ils avaient mis à la place / 11 et pi alors / alors après / et pi pendant toute la nuit le chat il avait dormi dans le lit à Marinette / 12 et pi alors après après le père et la mère viennent appeler Marinette 13 et i disent: Marinette! / 14 et i disent comme ça / 15 et pi i répondent pas / 16 et pi le chat il était en-dessous les draps / 17 alors le père i s'approche tout près du lit / 18 et pi le chat s'était caché en-dessous les couvertures / 19 et pi le père et la mère i voient la moitié de la queue du chat / 20 et pi après je me rappelle plus/.

Enoncé 10:

21 Alors à la fin c'est les filles / 22 les parents i reviennent le soir / 23 et pi i voient les filles / 24 i disent à leurs petites filles / i disent on a pris le chat pi on l'a mis dans le sac / pi on l'a mis dans la rivière / 25 les petites i s'mettent à rigoler / 26 les parents i disent / vous n'êtes pas tristes que votre chat / on l'a emmené comme ça / 27 et pi les petites filles i répondent pas 28 et i s'mettent à rigoler / 29 et le soir / les parents i disent allez vous coucher / 30 et pi y avait le chat qui les attendait dans le lit / 31 et le chat il a dormi avec les petites 32 et le matin la mère revient les chercher / 33 pi le chat i l'entend 34 et i se cache sous les draps / 35 et la dame elle voit la queue du chat qui dépasse / 36 alors elle tire par la queue / 37 et après elle dit donc c'est ça vous l'aviez caché / 38 les petites filles elles se mettent à rigoler / 39 et pi après les parents i disent / bon ah ben pour la peine on va vous le garder votre chat /.

Enoncé 0:

1. En rentrant des champs le soir les parents voient le chat sur la margelle du puits qui passait sa patte 50 fois derrière ses oreilles en faisant sa toilette / 2. Il va encore pleuvoir demain, se disent les parents / 3. Et effectivement le lendemain matin, il plut / 4. Il plut tellement fort que les parents ne purent pas aller aux champs / 5. Et comme il pleuvait, les deux petites filles, Delphine et Marinette, Delphine qui était la plus vieille et Marinette qui était la plus blonde, qui ne pouvaient pas jouer dehors, elles ont joué dans la cuisine / 6. Elles ont joué / 7. elles ont joué à cache cache, / 8 elles ont joué à chat perché / 9. elles ont joué aux osselets / 10. elles ont joué à des tas de choses / 11. et elles ont cassé un plat en faïence qui était depuis 100 ans dans la maison / 12. Et les parents fort en colère ont grondé très fort Delphine et Marinette et ont dit: puisque c'est ça, on vous enverra chez la tante Mélina / 13. La tante Mélina, c'était une vieille femme qui avait une seule dent et la barbe au menton et que les petites n'aimaient pas du tout du tout du tout / 14. Et bien le chat qui passe encore une fois sa patte derrière l'oreille / 15. Il va encore pleuvoir demain / 16. Et effectivement, le lendemain il plut, / 17. le surlendemain, il plut / 18. Et les parents ne pensaient plus tellement à envoyer les petites chez Mélina / 19, mais ils pensaient à leur récolte / 20. Tant de pluie, tout allait être pourri, les pommes de terre, le seigle, le blé / 21. Et les parents commençaient à être furieux après la pluie et après le chat / 22. Le lendemain, ils devaient aller à la gare pour porter des pommes de terre, parce qu'ils envoyaient des pommes de terre par le train / 23. Et il pleuvait toujours / 24. Et les parents disaient des choses que les petites ne comprenaient pas bien / 25. Et le matin où ils partaient à la gare, les petites en descendant voient la mère qui était en train de faire un sac en tissu et qui disait au chat: viens, viens, tu vas boire un bol de lait / 26. Le chat n'était pas tellement habitué à ce régime / 27. Il alla quand même boire son bol / 28. A ce moment-là crac les parents le saisirent, le mirent dans le sac et le ficela / 29. Le pauvre chat se débattait / 30. Marinette embrassait son chat à travers le sac / 31 — Delphine se mettait aux genoux de ses parents en suppliant de ne pas faire de mal au chat / 32. Et les parents dirent: satané chat qui fait toujours pleuvoir, puisque t'aimes l'eau, tu vas voir, tu vas en voir, on va te mettre au fond de la rivière avec une grosse pierre de 3 livres au cou, et là, t'en auras de l'eau / 33. Et bien, avec toutes ces explications il était l'heure du train / 34 et les parents durent aller porter leurs pommes de terre au train et dirent aux petites: laissez-moi ce chat-là jusqu'à midi, on lui fera son sort à midi, n'y touchez surtout pas / 35. Et voilà les parents qui partent / 36. Mais les petites pendant ce temps-là, elles font rentrer tous les animaux de la ferme un à un dans la cuisine tous en rond, le chat au milieu sortant sa tête du sac / 37. Et le canard explique la situation à tout le monde / 38. Et tous les animaux étaient bien excités / 39. Alors le cheval prit la parole / 40. C'était un vieux cheval qui était près d'aller à la boucherie chevaline, un peu bancal / 41. Il dit: à mon âge, je n'ai plus un bel avenir devant moi, on va bientôt me réduire en beefsteacks, je peux bien prendre la place de ce pauvre Alphonse dans le sac, Alphonse est un jeune chat, il a encore un bel avenir de chat devant lui / 42. Alphonse était très ému que le cheval veuille bien prendre sa place dans le sac / 43. Il remercia le cheval de tout son cœur / 44. Mais à ce moment-là il se dit: je ne peux quand même pas accepter ça, moi je suis un chat petit, je tiens tout juste dans le sac toi! un cheval, tu mettras même pas la tête! / 45. Alors là le coq se mit à ricaner, à ricaner bêtement / 46. Et les autres animaux lui dirent: mais alors le coq tu trouves ça drôle alors qu'on est tous embêtés à savoir comment on va sauver le chat / 47. Et le coq rigola, rigola / 48. Et les animaux ont dit: le coq dehors / 49. Ils ont mis le coq dehors et le coq leur dit en jouant écoutez moi je prends ... qui vont pas trouver de solution / 50. A un moment quelqu'un proposa une solution qui fut acceptée par tout le monde / 51. C'était: dans le sac on met une bûche, en bois hein, une souris, parce que la souris comme ça elle pourra se sauver quand les parents jetteront le sac dans l'eau par un petit trou, pi elle aura l'air un peu vivant / 52. Et on fait ça / 53, on fait ça / 54. Le chat disparaît / 55. Les parents rentrent à midi, ne s'aperçoivent de rien, prennent le sac, hop / 56. ils vont à la rivière, reviennent pour manger / 57.

Ce jour-là les petites, elles étaient contentes / 58. Les parents dirent: ben, on vient de noyer votre chat et vous êtes contentes, vous n'avez pas de cœur / 59. A table, les parents étaient tristes / 60 et les petites, elles mangeaient / 61. Les parents dirent: quand même, moi j'croiais que vous aviez de l'amitié pour votre chat, rien du tout / 62. Et les parents retournèrent aux champs / 63. Ils rentrèrent le soir / 64. Ils étaient un peu tristes / 65. Mais il faut dire que depuis qu'ils avaient mis le chat à la rivière, il faisait très beau / 66. Alors vite ils nous ont oublié / 67, le beau temps leur a fait oublier le fait qu'ils avaient noyé le chat / 68. Mais le chat qu'on croyait noyé il venait jouer avec les petites pendant que les parents n'étaient pas là / 69. Il venait la nuit, dormir avec elles dans leur lit / 70. Et un soir, le coq, comme les parents rentraient des champs, alla les trouver et dit: je crois bien que j'ai vu Alphonse le chat / 71. Les parents dirent: qu'est-ce qu'il est bête ce coq / 72. Le lendemain soir le coq retourna voir les parents qui rentraient des champs /. Je crois bien que j'ai vu Alphonse le chat / 73. Les parents regardèrent le coq, se dirent qu'il était sûrement bête / 74 mais en tout cas il avait sacrément bonne mine / 75 et il ferait un bon coq au vin / 76. Et le lendemain matin hop ils attrapèrent le coq, le saignèrent, le mirent à la cocotte / 77 et tout le monde trouva qu'il était très bon / 78. Mais tout de même c'était bizarre ce qu'il leur avait dit / 79. Et il faisait beau, 80. il faisait très beau, 81 il faisait même très chaud / 82. Même les parents commençaient à trouver qu'il faisait tellement chaud que leur récolte allait peut-être bien maintenant sécher sur pied, parce qu'on en était à 10, 12, 15 jours de beau temps / 83. Le blé ne poussait plus / 84. Il aurait quand même fallu de la pluie / 85. Un matin que les petites ne se levaient pas, les parents entrent dans la chambre: Delphine! Marinette! / Rien du tout / 86. Faut dire qu'elles avaient passé la moitié de la nuit à discuter avec le chat / 87. Lui le chat entendit / 88. Il se glissa sous les couvertures pour ne pas être vu / 89. Delphine! Marinette! / Les petites avaient les cheveux dans les couvertures / 90. Elles émergeaient tout juste / 91. A ce moment là les parents approchent du lit à pas de loup / 92. Qu'est-ce qu'ils voient? / 93: la queue du chat qui dépasse de la couverture / 94. Et d'un seul coup, à 4 mains, ils attrapent la queue du chat, la soulèvent, Alphonse, ah! Arrêtez, arrêtez, je vous expliquerai / 95. Le chat ... et les petites expliquèrent comment il se faisait qu'il était là et qu'en fait il était pas mort / 96. On en était au 25^e jour de sécheresse / 97. Et c'était un jour où il fit chaud, chaud / 98. il n'avait jamais fait aussi chaud / 99. Alors le soir on réunit tous les animaux de la ferme en rond dans la cour, les parents, et au milieu sur un tabouret le chat qui passa plus de cinquante fois sa patte derrière son oreille pour que le lendemain il tombe une bonne averse qui rafraîchisse les plantes, les bêtes et les gens / 100. Tout le monde était très content / 101. Et même tout le monde était très content parce qu'on avait retrouvé le chat, parce qu'il pleuvait, et parce que la tante Méline avait rasé sa barbe, elle avait trouvé un mari, elle était partie habiter avec lui à plus de mille kilomètres de chez les petites /.

Reçu le 30 janvier 1989.

SUMMARY

The aim of this article is to argue in favor of a grammar of oral narrative by examining a series of narratives related to the same topic and produced under similar conditions. We will first present a *frequency grammar* drawn from the systematic study of correlations between various syntactic

and enunciative facts. We will then present a *sequential grammar* which analyses the distribution in the linear arrangement of the narrative of the different types of regularities previously described. These facts will show the relevance of studying frequencies and the importance of taking into account the situations of enunciation in setting up a grammar of oral narrative. Such a grammar cannot be a mere variant of the general grammar of a given language, based on the description of the standard written language.